

011165

LES-AMIS-DE-LA POLOGNE



REVUE
MENSUELLE
RÉDACTEUR EN CHEF :
Rosa BAILLY

RÉDACTION et ADMINISTRATION
16, Rue Abbé de l'Épée — PARIS (v°)
Comptes de chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

Adhérents français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

SOMMAIRE

A. Dantzig. — *Trois semaines en Pologne.* — *Le Centenaire de la Société historique et littéraire* : Zygmunt FRENKIEL. — *Le Juif Polonais.* — *Quelques nouvelles.* — *Le Vieux Cracovie* : BOY. — *Reliures.* — *Le frère aîné d'Adam Mickiewicz.* — *Zapolska sur les scènes allemandes.* — *Quelques nouvelles.* — *L'Art Polonais.* — *Une page des mémoires de Pasek.* — *Jeux et Coutumes populaires en Pologne orientale.* — *La crise en Pologne.* — *Les Cadres des Colonies Polonaises* : Georges MAUCO. — *L'Action des Amis de la Pologne.*



NOCES CRACOVIENNES.
(Composition de Sophie Stryjenska.)

A DANTZIG

l'œuvre pacificatrice de Stefan Tymieniecki, (Papa Stéphane!), nous taquinait gentiment, et nous lais-

Un de nos amis, fidèle auditeur nocturne de la « Boîte aux Lettres » de Katowice, admirateur de sait entendre que nous nous endormions dans les délices de la poésie pure et des études académiques, au lieu de nous lancer dans la vie, l'action, le mouvement pacifiste appuyé sur la T. S. F.

A quoi bon jouer les Cassandre?

Avons-nous assez dit et répété que Dantzig était un danger pour la paix du monde! Nous-mêmes finissons par être excédés de nos propres avertissements. Quant à nos auditeurs, ils n'étaient pas loin de nous considérer comme des « militaristes », et ils nous reprochaient à tout le moins d'être agressifs.

Nous avons alors décidé de céder la parole aux Allemands eux-mêmes.

Et, bien sûr, même les Allemands n'ont pas été écoutés tout de suite. Mais ils ont fait tellement de bruit qu'à la longue, ils ont été entendus. Depuis quelques jours, il n'est plus de Français qui ne sache que Dantzig est un danger pour la paix du monde et que ce danger n'est causé que par l'Allemagne.

A nos avertissements de jadis, dans le modeste cadre d'une revue mensuelle, ont succédé les avertissements quotidiens de la grande presse. Le public s'émeut.

La manœuvre, ayant pris trop d'ampleur, se retourne contre l'Allemagne. Les Français se sont bien alarmés, mais ils ont vu quels étaient les fauteurs de troubles!

Quelque humour perce même dans l'attitude de la Pologne. Il faut lire le compte rendu d'une séance à la S. D. N. dans les journaux polonais. Il y a un peu du pince-sans-rire dans le tranquille et courtois M. Zaleski. Et les journalistes polonais, loin d'être apeurés, ne se font pas faute d'être go-guenards.

« M. Ziehm, président du Sénat dantzigois, fait une déclaration sur la situation économique particulièrement précaire dans laquelle se trouverait Dantzig, ce dont M. Ziehm rend la Pologne responsable, affirmant que les obstacles créés par celle-ci à l'entrée des produits dantzigois en Pologne avaient surtout contribué à l'appauvrissement de la ville et de l'augmentation du chômage. M. Zaleski, ministre des Affaires étrangères, répond à M. Ziehm. Tout d'abord le ministre se dit très satisfait d'entendre de la propre bouche de M. Ziehm que les autorités dantzigaises attachent une grande importance au maintien de bonnes relations avec la Pologne. La situation du port de Dantzig est-elle tellement désespérée? Le ministre polonais fournit à ce sujet certaines précisions. Il en ressort que les échanges commerciaux de Dantzig qui, avant la guerre, ne dépassaient pas annuellement 25 millions de tonnes, avaient atteint, en 1926, 6 millions pour passer à 8 millions au cours des dernières quatre années, au moment même où tous les autres

ports maritimes du monde entier voyaient sensiblement diminuer leur trafic. En comparaison de Stettin et de Königsberg, dont le trafic annuel varie entre 2 ou 3 millions de tonnes, il n'est pas sans intérêt de relever cette augmentation rapide des échanges dantzigois due à son rattachement à l'organisme économique polonais.

» Les chiffres fournis par M. Zaleski n'ont pas été sans produire d'impression.

» M. Ziehm crut devoir répartir que les importations et les exportations maritimes de Dantzig étaient constituées surtout par le minerai de fer et la houille, produits de peu de valeur, ce qui fait que « pour tout profit, Dantzig n'avait que beaucoup de poussière ».

» Le ministre polonais saisit la balle au bond et se leva pour demander à M. Ziehm si, en produisant un tel argument celui-ci avait voulu signifier par là que Dantzig désirait voir la Pologne exporter par un autre port sa houille et son minerai de fer. A quoi M. Ziehm, en bon commerçant, s'est empressé d'affirmer qu'il n'avait été nullement dans sa pensée de vouloir suggérer à la Pologne une telle solution et, la bouche en cœur, comme il est de mise devant un bon client, a donné l'assurance au ministre polonais que Dantzig respectera le plus scrupuleusement l'application des prescriptions douanières polonaises. »

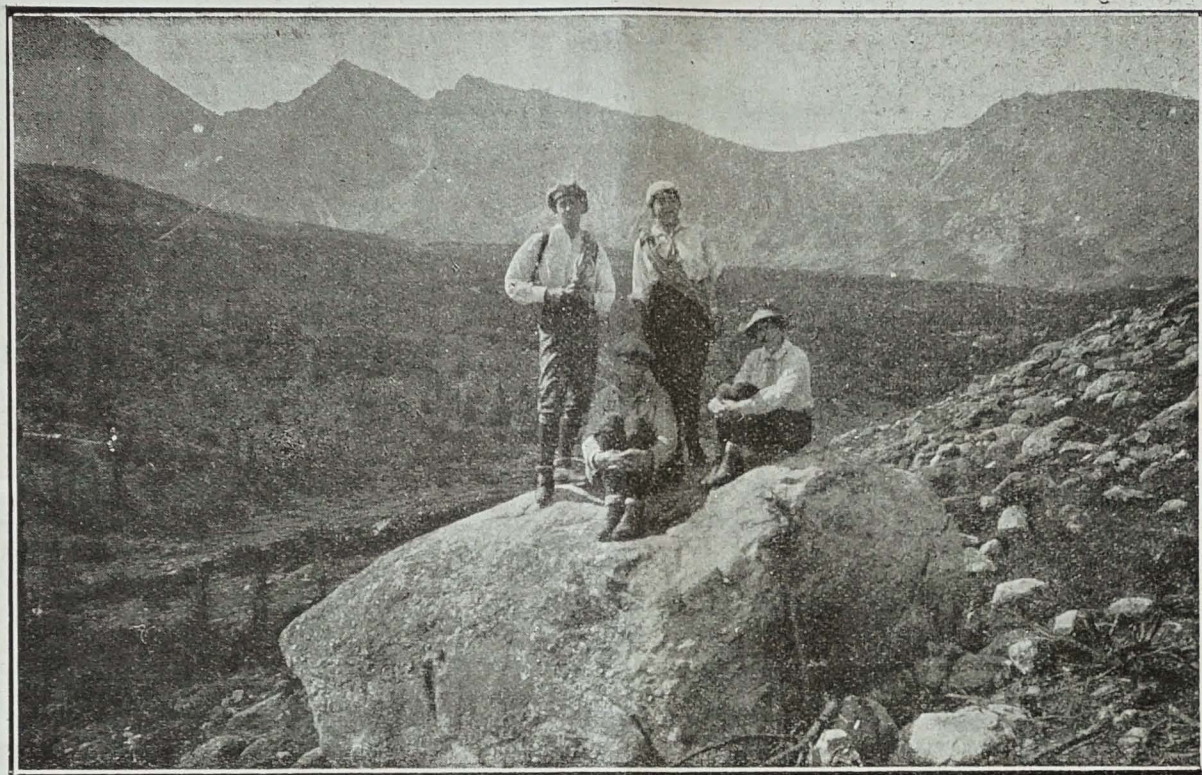
Tantôt, sous l'impulsion des Nazis, la Ville Libre crie « à mort » à la Pologne, tantôt, poussée par ses intérêts elle se plaint de ne pas attirer à elle tout le commerce de cette nation qu'elle voudrait assassiner. Devant ces manifestations véhémentes et incohérentes, le mieux n'est-il pas de garder, comme nos amis les Polonais, un calme souriant, mais aussi, comme eux, de se tenir prêts à toute éventualité.

La force est respectée en Allemagne...

Puisque les journaux mènent enquêtes sur enquêtes, le « Matin » avec Korab, le « Journal » avec Geo London, laissons-leur le soin de présenter et commenter les événements. Nous, nous continuerons à présenter la Pologne par son art, sa littérature, sa vie sociale, les différentes activités où elle s'exprime. Il n'est pas de meilleur moyen de démontrer le désir qu'elle a de la paix et de la fraternité universelle.

Son calme devant les provocations journalières et brutales des hitlériens est un grand spectacle. Là apparaît la force d'âme de la nation libérée, digne de sa liberté.

Les Polonais estiment d'ailleurs que les incidents de Dantzig sont une manœuvre destinée à troubler l'opinion française, au moment où la Pologne songerait à contracter chez nous un nouvel emprunt. Mais il n'est pas question d'un nouvel emprunt. Il ne s'agit à présent que de la suite d'une opération financière entreprise il y a de longs mois pour la construction de la voie ferrée Katowice-Gdynia.



DANS LES TATRY.

POUR LES VACANCES

Trois Semaines en Pologne

Les « Amis de la Pologne » vous convient à participer au beau voyage qu'ils organisent cet été dans les plus belles villes polonaises et les régions les plus curieuses de la Pologne. Leur itinéraire comprend :

KATOVICE ET LA HAUTE-SILESIE, la puissante région industrielle;

CRACOVIE, l'incomparable ville d'art;

WIELICZKA et les mines de sel;

ZAKOPANE et les monts Tatry;

Les villes d'eaux de **Szczawnica** et **Truskawiec**, le vieux château de **Czorstyn**;

BORYSLAW et les puits de pétrole;

LEOPOL, Verdun de la Pologne et ses aspects orientaux;

VARSOVIE, la capitale, le « Paris du Nord »;

POZNAN, marché de l'Ouest;

L'aller se fera par **Strasbourg** et l'Allemagne du Sud; le retour par **Berlin**.

PRIX : 2.730 francs par personne (tout compris, sauf les repas en Allemagne et les passeports). Le voyage s'effectue en deuxième classe. Hôtels de premier ordre.

Date du départ : 25 août. **Durée du voyage** : 21 jours.

Le nombre de places étant limité, prière de s'inscrire le plus tôt possible aux bureaux des « Amis de la Pologne », 16, rue de l'Abbé de l'Épée, Paris-5^e (ouverts chaque jour de 14 à 17 heures). Téléphone : Odéon 62-10. Compte de Chèques Postaux : 880 96 Paris.)

Les « Amis de la Pologne » collaborent, pour ce voyage, avec les Sociétés d'Amis de la France en Pologne, et le Bureau officiel polonais de voyages « Orbis », 30, boulevard des Capucines, Paris.



LES POLONAIS A PARIS

Le Centenaire de la Société historique et littéraire

Le 3 mai 1832 fut créée à Paris une Société qui mérite d'être étudiée aujourd'hui, et non seulement à l'occasion de son centenaire.

Temps durs pour les Polonais!

Les meilleurs fils de la Patrie émigraient pour s'éparpiller à travers les capitales de l'Europe. Il y avait parmi eux d'anciens députés, des diplomates, des savants, des hommes de lettres, des militaires. Les plus nombreux se rendirent à Paris et à Londres. A Paris, on escomptait la sympathie de la France.

Le 23 avril 1832, ils se réunirent au nombre de treize, parmi eux : le général Bem, Louis Plater, Plichta, le général Uminski.

Ils étaient d'accord : « il faut lutter pour le moment, armé d'un porte-plume », mais il faut lutter! Lutter pour la Pologne, et préparer sa résurrection qu'on espérait très proche...

Le 3 mai 1832, la société fut fondée. Elle avait comme but : rassembler et publier les documents se rapportant à l'ancien royaume polonais, à sa situation actuelle ou bien à sa prospérité future, pour conserver et vivifier la sympathie pour la Pologne dans l'opinion des nations.

Les organisateurs appellèrent au conseil de l'Association : le comte Adam Czartoryski comme président, le comte Louis Plater comme vice-président; Théodore Morawski comme rédacteur en chef; Plichta comme secrétaire, et Morozewicz, Kunalt et Niemcewicz.

On se mit au travail sans perdre de temps. Ce travail fut-il efficace? Durant les premières dix années, l'Association a remis 2.000 articles et mémoires à la presse et aux parlementaires. Je ne sais pas si le lecteur se rend compte de l'importance de ce travail; il ne faut pas oublier que les associés travaillaient dans des conditions très difficiles; c'était une besogne acharnée, pleine d'enthousiasme et de patriotisme; on amassait et publiait les documents destinés à montrer au monde entier le véritable aspect de la politique des 3 états coupables des partages de la Pologne (Allemagne, Russie, Autriche); on racontait les brutalités des occupants, les souffrances de la Pologne, restée grande même dans ces affreuses conditions.

L'Association ne possédait ni journal ni bulletin : ses ressources ne le permettaient pas. Mais quelques membres plus aisés la tirèrent d'affaire.

D'abord, ce fut le « *Phénix* » édicté par Plichta, Kunalt et Bronikowski en français. Puis, de 1831 jusqu'à 1840, la « *Kronika* » en polonais. En 1835, Woroniez rédige « *Kraj i emigracja* », et le comte Plater « *le Polonais* ». En 1839, Bronikowski monte « *La Revue slave* », etc., etc. Enfin, le comte Adam Czartoryski publie en français le « *Portofolio* », où il collectionne les documents politiques et diplomatiques concernant la Pologne; le « *Portofolio* » fut un des plus intéressants ensembles de l'époque, et jusqu'aujourd'hui les savants et les historiens y trouvent des matériaux nouveaux et passionnants d'intérêt.

L'activité et l'initiative de l'Association ne s'arrêtaient pas là. Les membres entretenaient des relations les plus cordiales avec différentes personnalités influentes en Europe, pour mettre au point les renseignements provenant des ennemis de la Pologne. En 1833, on créa la fonction de « membres correspondants » qui, habitant un peu partout, rendaient des services très importants à l'action patriotique.

On créa aussi des diplômes des membres d'honneur pour les amis de la cause polonaise. Parmi eux, nous relevons : le général Lafayette, lord Dudley, Stuart, Beaumont, Bignon, Campbell, Cutlar Fergusson, le comte de Montalembert, Villemain, H. Marc Girardin, et beaucoup d'autres. Leurs noms se retrouvent dans les documents conservés par la bibliothèque Polonaise à Paris (6 quai d'Orléans). On offrit des médailles artistiques à différents personnages.

Nous arrivons au point le plus intéressant dans la vie de l'Association : la naissance de la Bibliothèque. Nombreux étaient ceux qui envisageaient la nécessité de cette institution. Les ressources manquaient. Mais les membres ne sommeillaient pas. Leur travail avançait dans les départements historiques et statistiques, dont le premier se proposait de chercher, copier et réunir tout ce que les bibliothèques étrangères publiques ou privées, les Archives, etc., possédaient comme livres, documents, lettres, etc., pouvant concerner l'histoire de la Pologne. La ville de Paris avait été choisie pour centraliser toutes ces copies. Les difficultés pécuniaires existant toujours, on décida que chaque membre devait fournir 4 feuilles de copies par mois, ou 2 francs pour la caisse. Tout le monde se

mit au travail avec un nouveau zèle. En 1840, les archives du département historique comptaient 1655 copies, puisées surtout à la Bibliothèque Nationale et aux Archives de Paris, de British Museum, etc.

Le deuxième département, la Statistique, amassait des documents géographiques, statistiques, législatifs, administratifs, commerciaux et industriels dans tous les pays ou régions où vivaient les émigrés polonais, et qui pouvaient être utiles plus tard à la Pologne ressuscitée. Durant les 4 premières années, 200 ouvrages furent élaborés!

En 1838, on décida de réunir toutes ces collections en une seule Bibliothèque, sous un comité de direction. Un petit appartement, sis au n° 10, de la rue Duphot, fut choisi au début. On y rangea les livres. Il y en avait 2.085...

En 1845, il y avait déjà 15.000 volumes, en 1860 : 30.000 volumes, en 1882 : 42.000 volumes, 20.000 copies, actes, manuscrits, mémoires, etc., 30.000 gravures, 960 cartes et plans, 614 grandes éditions illustrées, etc.

Nous ne saurons jamais suffisamment apprécier cet élan, cet effort sans pareil, dont le couronnement, la Bibliothèque Polonaise de Paris, existe et existera toujours dans son nouveau domaine, 6, quai d'Orléans, agrandi plusieurs fois depuis 1851. Le gouvernement français à plusieurs reprises vota

des subventions pour soutenir la bibliothèque, mais elles étaient minimes, et souvent retirées ou suspendues (par exemple en 1878, par Ledru Rollin).

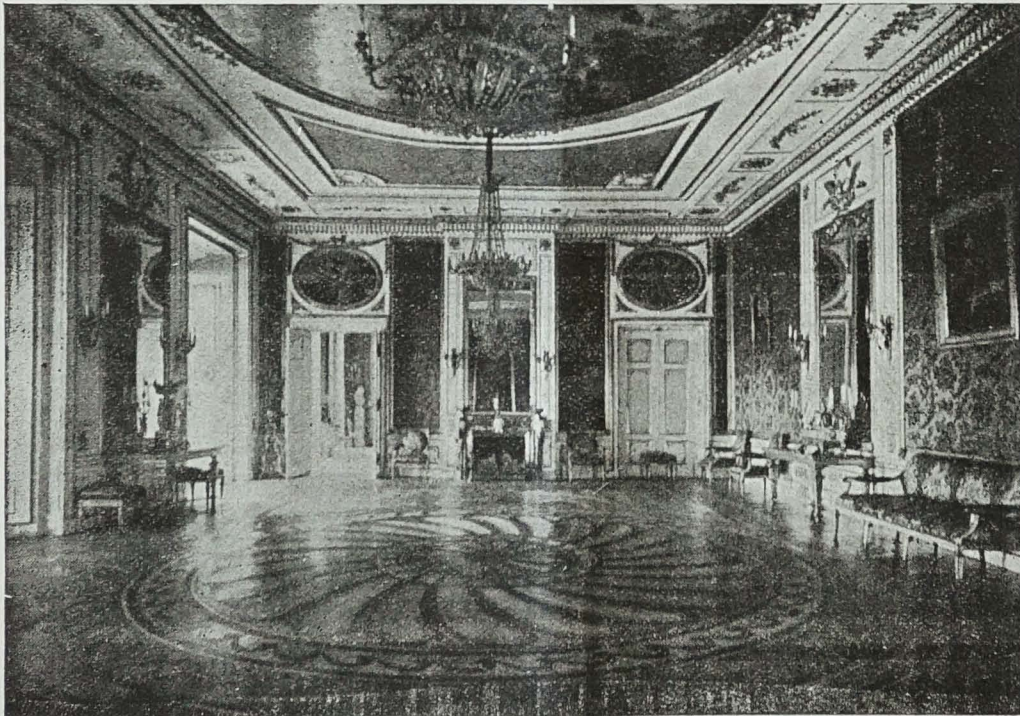
En 1853, la Société Historique et la Société Littéraire furent réunies en une Société Historico-Littéraire avec le comte Adam Czartoryski comme président et Adam Mickiewicz comme vice-président.

Enfin, en 1890, naquit à Cracovie l'Académie Polonaise et la Bibliothèque Polonaise lui fut rattachée avec l'autorisation du gouvernement français sous la condition que la Bibliothèque resterait à Paris et serait ouverte au public.

En 1911, la Bibliothèque reçut une nouvelle subvention française de 200 francs par an...

Si, un jour, en flânant au centre de Paris, dans la partie la plus ancienne de la ville, à l'île St-Louis, au voisinage de Notre-Dame, votre regard va heurter la plaque de marbre qui indique « la *Bibliothèque Polonaise* », arrêtez vos pas. Pensez un moment à la vie et au travail de tous ceux, Français et Polonais, qui ont franchi la porte de cette maison. Pensez à ce qu'ils ont fait, et à ce qui reste à faire... Ou bien, tout simplement, entrez! Un cordial accueil vous est réservé. Vous apprendrez là à mieux aimer et admirer la Pologne.

Zygmunt FRENKIEL.



UNE SALLE DU ZAMEK DE VARSOVIE.

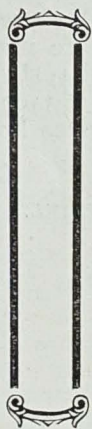
Le Juif Polonais

Sous ce titre vient de naître à Paris une belle revue, dirigée par M. Londynski. Son but est de dissiper les erreurs et les calomnies qui ont cours dans le monde sur les relations polono-juives.

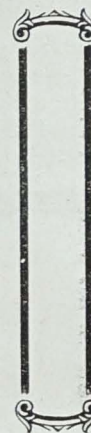
Les Juifs de Pologne ont bien des raisons d'aimer la Pologne et de vouloir sa prospérité. Emigrés en France, ils veulent lui faire rendre justice.

« Le glaive n'est pas encore forgé qui coupera les racines attachant l'homme à sa patrie, le Juif polonais à la Pologne! » écrit M. Londynski.

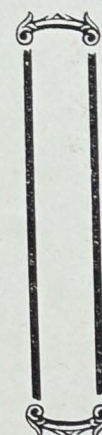
« Les Juifs de France, patriotes résolus en même temps que Juifs ardents, ont créé des organisations importantes telles que la I .C. A., l'Alliance Israélite Universelle, et ils agissent toujours dans le cadre du patriotisme français. Ces frères aînés



Le Président
de la
République
Polonaise,
M. Moscicki



reçoit
l'hommage
des Juifs
de
Pologne



de France, abstraction faite de leurs tendances à l'assimilation nationale, peuvent néanmoins, dans une grande mesure, nous servir de guides, car notre route ressemble à la leur : patriotisme, esprit de sacrifice pour la République polonaise, collaboration fraternelle avec la société polonaise, avec la majorité de la démocratie polonaise sous les auspices du premier Maréchal de Pologne : Joseph Pilsudski. »

Szolom Asz, sous forme de lettre ouverte au Maréchal Pilsudski, écrit ce qui suit :

« Je reviens de Pologne, après une courte visite. J'ai constaté quelle remarquable influence exerce la lumière qui rayonne de votre personnalité, sur les cerveaux et les cœurs de nos frères et de vos propres frères polonais.

» Un brusque envol de vous a suffi pour que s'anéantissent dans le gouffre les perfides et amers poisons semés dans les cœurs de vos frères et des nôtres par des hommes méchants, faibles, inféconds, pour le plus grand dommage et le malheur du pays que nous aimons tous.

» Il a suffi d'un appel de vous pour qu'apparaissent à la surface les qualités subtiles de l'âme polonaise. »

Le D^r Iszua Thon, député à la Diète, écrit :

« C'est un vrai paradoxe : entre Joseph Pilsudski et moi il existe une sorte de lien intime, personnel, dirai-je, car moi, je suis un « sionniste-sans-parti », et lui, un « Polonais-sans-parti ». Joseph Pilsudski, c'est la personnification de l'idée

de l'Etat. C'est à l'unique idéal d'une Pologne libre, unie, indépendante et heureuse qu'il a consacré toute sa vie, riche et féconde. Joseph Pilsudski est-il dictateur? Je ne le crois pas. Je le considère au dessus de cela. »

B. Chilinovicz écrit :

« Dans les quatre périodes de son activité, Pilsudski appartient à ces hommes dont la légende se transmet de génération en génération pour se fixer enfin dans le peuple comme des fables lumineuses, exaltantes et glorieuses. »

Dans un autre article « Pilsudski et les Juifs », le même auteur dit encore :

« Il n'existe pour Pilsudski qu'un seul critérium : sa propre conscience. Il agit selon ce que lui dicte sa justice et selon ce qu'il croit capable d'apporter du bonheur à sa patrie.

» Pilsudski est à l'opposé de la démagogie. Il ne s'est efforcé et ne s'efforcera jamais de complaire aux masses. Il agit souvent contre les masses; ses démarches et ses actes semblaient souvent des énigmes même pour des hommes politiques rassemblés autour de lui, qui voulaient réaliser leurs plans sous son enseigne.

» Puisse cet esprit gouverner la Pologne pour longtemps. »

Quant à nous, « Amis de la Pologne », unis sous le signe de la fraternité, nous souhaitons longue vie et heureuse carrière au « Juif Polonais », ami de la Pologne.

Quelques Nouvelles

Mouvement de la population

Nous relevons dans le « Prawy narodowoscio-we » les renseignements suivants.

645.000 Allemands qui habitaient la Poznanie, le Pomorze ou la Galicie ont quitté la Pologne du 11 novembre 1918 au 30 septembre 1921.

Du 30 septembre 1921 au 1^{er} janvier 1927, il n'y en a eu que 245.000 qui ont abandonné ces mêmes régions pour retourner chez eux; nous devons ajouter à ce dernier chiffre les 100.000 Allemands qui sont partis de Silésie, ce qui forme un total de 345.000.

Il y a donc eu en Pologne, de ce fait, une diminution de 990.000 habitants.

Mais pendant ce même laps de temps, le nombre de Polonais qui ont quitté l'Allemagne pour s'établir dans leur pays s'est élevé à 505.000, dont 400.000 avant 1921 et 105.000 après.

Presque tous les Allemands qui sont retournés chez eux appartenaient au parti politique H. K. T. (le parti qui persécutait la Pologne), ou bien étaient des fonctionnaires. Du moment que la Pologne venait de ressusciter, leur raison d'être dans ce pays cessait.

De la tombe de Kosciuszko à celle du président Wilson

Jean Suchos, curé à Blonburg en Pensylvanie, avait adressé un appel aux Polonais de Pologne pour qu'ils contribuent à l'érection du tumulus élevé à la mémoire de Wilson par les Polonais d'Amérique, en envoyant de la terre des différentes régions de leur patrie.

L'administration du détachement des chasseurs de Pilsudski à Cracovie a décidé d'expédier en Amérique de la terre prise au célèbre « kopiec » de Kosciuszko (une des gloires et des curiosités de Cracovie). Les plus jeunes chasseurs ont été chargés de ramasser cette précieuse poussière. Ce symbole de l'amitié fidèle qui unit la Pologne à l'Amérique a déjà été envoyé aux Etats-Unis dans de petits sacs en papier fort.

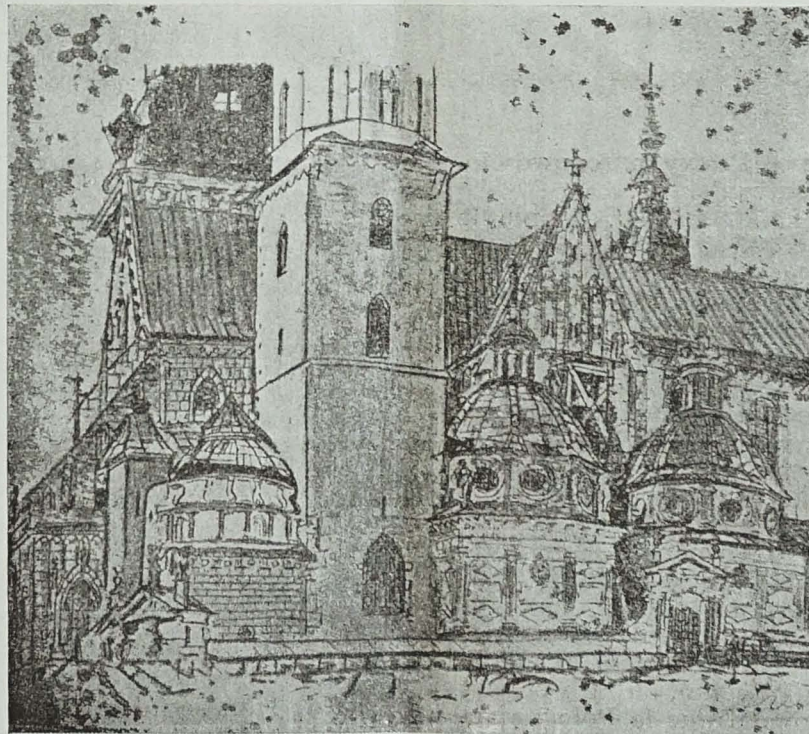


Le Vieux Cracovie

LES MURS ET LES HOMMES.

Dans l'esquisse précédente sur le vieux Cracovie, je vous ai parlé de la lutte des murs avec les hommes vivants. Cette lutte n'était pas simple : les murs et les gens, ce sont des choses respectables; pour qui prendre parti? La défense des murs contre les hommes existe sous la forme d'offices spéciaux, mais où est la défense des hommes contre les murs?... Depuis peu de temps il existe des situations de conservateurs, et c'est bien. Mais involontairement on se demande combien de belles choses n'auraient jamais vu le jour si les situations de conservateurs existaient depuis des siècles. L'orgueil de Cracovie, l'un de ses charmes et son originalité, les Plantations, sont le fruit d'un vandalisme inconcevable; pour les installer on a dé-

truit les vieux murs fortifiés de la ville. Nous admirons la tour Florjanska : autrefois il y en avait une semblable presque à chaque coin de rue. On les a détruites. La tour Florjanska elle-même faillit être détruite et il est intéressant de noter à qui, selon la tradition, elle doit d'avoir survécu. En effet, pendant une séance du conseil municipal où sa destruction avait été décidée (on a bien démoli l'Hôtel de ville sur la place du marché!), un des conseillers s'y opposa en donnant, pour motif de son refus, le vent effrayant qui souffle autour de l'église Notre-Dame; si on démolit la tour Florjanska, le courant d'air ne sera plus supportable. Je vois d'ici que vous souriez : quelle bêtise! Mais ce n'était pas une si grande bêtise, cela avait sa raison d'être. Savez-vous ce qu'était le vent au voisinage de Notre-Dame et en général ce qu'est un



CATHÉDRALE DU WAWEL.

vent effrayant? C'était la mortification des fidèles qui se rendaient au temple, c'était la tragédie des femmes honnêtes; leur courage et leur dignité étaient en question.

Je le comprends encore, mais en général une génération ne comprend plus l'autre. Il ne faut pas regarder l'antiquité avec nos yeux d'aujourd'hui. Aujourd'hui la femme, avec son petit bonnet sur la tête et son imperméable, défie tous les caprices de l'atmosphère, elle peut toujours être habillée gracieusement, elle pose ses petits pieds joliment chaussés sur l'asphalte lisse. Aujourd'hui la mode est démocratique, faite pour les gens qui vont à pied et en tramway. Mais de mon temps encore les modes étaient créées pour les dames qui allaient en voiture et la foule qui allait à pied les acceptait avec mesure. Représentez-vous une lourde robe descendant jusqu'à terre, un énorme chapeau avec divers coqs, autruches, colibris, raisins, de véritables jardins suspendus sur la tête, les pieds dans des caoutchoucs que l'on ne pouvait quitter des mois entiers à cause de la boue terrible, représentez-vous tout cela dans la boue et le vent qu'il y avait autour de Notre-Dame, où la configuration des rues créait une véritable rose des vents! Représentez-vous la femme relevant sa robe dans laquelle l'ouragan souffle comme dans une voile, arrachant le chapeau, découvrant les dessous, retournant le parapluie et faisant de sa propriétaire la joie de la foule qui se hâte vers la maison divine.

Ainsi, la voix prudente de la raison sauva la porte Florjanska. Une autre fois encore elle fut menacée. C'était au moment où l'on remplaçait les tramways à chevaux par des tramways électriques. Je me souviens de ce grave événement et des discussions qui avaient lieu à ce sujet chez les Przybyszewski. Stach était indigné : on enfermait dans des fils de fer son merveilleux Cracovie du Moyen Age! On aurait dit que le tramway à cheval était devenu une tradition inviolable, tellement tout prenait à Cracovie un caractère antique. Et Wyspianski avec son sourire caustique conseillait la solution suivante : introduire l'électricité qui est un progrès, mais conserver un cheval « d'honneur » qui courrait devant le tramway.

La porte Florjanska était menacée, car les tramways y pouvaient à peine passer, et il n'y avait plus de place au-dessus pour les fils électriques. Les ingénieurs avaient proposé de surélever l'arc de la porte. On comprend facilement les cris qui poussèrent les conservateurs : détruire ces proportions, ces admirables proportions, transformer ces murs séculaires! A la fin on trouva une autre solution : on agrandit la porte en abaissant sur quelque dizaines de mètres le niveau de la rue. Les vieux continuèrent bien à grogner, mais on ne les écouta pas. Aujourd'hui personne ne se souvient de ces histoires et tout le monde continue à admirer les proportions...

Au moins, que personne ne me reproche de manquer d'affection pour les murs de Cracovie. Au contraire, je suis tout simplement amoureux d'eux.

Cette « guerre des murs » eut ses épisodes dramatiques. Pour élever le théâtre, on démolit l'hôpital du Saint-Esprit; il y avait là une vieille cha-

pelle que Matejko adorait. Afin de la sauver, il offrit de la restaurer à ses frais et d'en faire don au Musée. Mais en vain; on la démolit. Matejko était citoyen d'honneur de Cracovie; furieux, il renvoya son diplôme. La ville lui envoya une députation pour le prier de retirer ce geste. Il la reçut très froidement. « Monsieur l'artiste, lui dit froissé, un des dignitaires de la ville, mais nous aussi nous connaissons et nous aimons chaque pierre de Cracovie. — Oui, chaque pierre sur le chemin de Hawelka à Wencel », (deux brasseries connues), répondit Matejko impitoyable.

Quelles luttes passionnées se livrèrent à propos des petites maisons situées à côté de l'église Saint-Idzi qui n'avaient pas de valeur en elle-même, mais qui avaient l'honneur de servir d'enceinte au Wawel. Peut-être autrefois se serait-on indigné de leur laideur, mais l'œil s'y était fait maintenant : la tradition!

Parfois cette tradition vous tombait sur la tête comme une tuile. Voici un épisode, aujourd'hui complètement oublié; l'histoire de la « tour de Kosciuszko ». Il y avait rue Podwale un jardin abandonné où se trouvait une vieille petite maison. Un certain conseiller municipal, en même temps marchand de vin, acheta le tout dans l'intention d'y faire construire un grand hôtel moderne. Quand les plans furent prêts, tout à coup une protestation des conservateurs fondit sur lui : au moment de l'insurrection, Kosciuszko avait passé une nuit dans la petite maison. Défense de la démolir : c'est un monument historique, un souvenir. Le marchand écumait de rage. Comment, il avait acheté un terrain à bâtir, il l'avait payé un bon prix, et maintenant on doit le conserver comme souvenir? Voyons il faut avertir les gens à l'avance! Cette vieille bicoque, pendant tant d'années, personne ne s'est soucié d'elle et maintenant, quand il veut édifier pour la ville un bel hôtel, ils arrivent avec leur Kosciuszko?

Mais pourquoi parler en prose, quand nous avons décrit tout cela en vers au *Ballon Vert* : « Il se passe des miracles : ainsi, cette vieille niche, le chien n'y prenait pas garde; jusqu'à ce qu'un jour on y découvrit quelque chose : c'est une sainte relique, c'est de l'or en barres! Ici, au pied de ce poirier, Kosciuszko a fait un petit somme; et au pied de l'autre, Hugo Kollataj a conclu une petite affaire! Je veux poser les fondations, les autres sanglotent : Au nom de Dieu, ne touche pas le poirier! Et toi, homme, paie après un siècle les frais de la rébellion de Kosciuszko... »

Ainsi se lamentait le conseiller municipal marchand de vin. Mais ce conseiller municipal était une puissance politique; un spécialiste de la falsification des élections, l'inventeur d'un certain système d'urnes électorales qui a fait époque dans la politique de la Galicie. Conscient de sa valeur, il ne permettait pas aux conservateurs de lui marcher sur le pied, d'autant plus qu'à cette époque le cours des conservateurs était tombé très bas. Pendant qu'une âpre polémique se livrait dans les journaux et les revues au sujet de la *tour de Kosciuszko*, il fit venir de nuit les maçons et dans le cours d'une nuit il eut raison de la petite bâtisse; le lendemain, à l'aube, il

n'y en avait déjà plus trace. En vrai politicien, il connaissait la valeur du « fait accompli ». En réalité, les discussions s'arrêtèrent d'un seul coup; depuis ce moment on n'entendit plus parler de la « tour de Kosciuszko ». Le seul résultat fut que le conseiller, mécontent, n'éleva pas un hôtel, mais une maison particulière pour lui-même.

Encore un exemple de l'oppression que les murs exerçaient sur l'homme...

Je vois toujours la petite dame qui se bat avec le vent, à côté de l'église Notre-Dame. Comique. Mais qu'est-ce qui n'aurait pas été comique sur ce fond? Quand Cracovie décida d'honorer par un monument la mémoire d'Adam Mickiewicz, on se demanda où le placer. Evidemment sur la place du marché; peut-il y avoir un endroit plus indiqué? Les concours durèrent plusieurs années, ensuite on changea, on corrigea; il fallut deux ans pour l'installer. On prévoyait sans doute le danger. Enfin, quand on le découvrit, il apparut si mesquin et comique, ce petit monument, entre les tours de Sainte-Marie et les contre-forts de la Halle-aux-Draps! En général, rien n'était à sa place sur ce marché, seule la procession du Corpus Dei « tenait le coup ». Les autres villes ont aussi leurs quartiers historiques, mais guidées par l'instinct de conservation, elles les laissent de côté; à Cracovie, chaque habitant doit passer quatre à cinq fois par jour par le Marché; pour aller à la banque, au café, n'importe où, il devait passer par là. Il se glissait, triste anachronisme, sous les fenêtres de ces tours, il avançait, sommeillant, dans un champ magnétique puissant et ennemi. Où qu'il fût, toutes les heures, les quatre horloges de la tour mêlées à la trompette du « hejnal » l'atteignaient par leur *memento mori*. Il s'empoisonnait chaque jour à petites doses, sans le savoir, comme l'ouvrier dans une mine de mercure.

J'ai parcouru récemment *Les Fils de la Terre* de Przybyszewski et surtout les pages consacrées à Cracovie. Et j'ai compris, après bien des années, que l'idée de s'installer à Cracovie a été pour lui un suicide. Particulièrement pour Przybyszewski, si sensible au langage de la pierre. Cracovie a roulé sur lui comme le cercueil de saint Stanislas, du célèbre drame, sur le Hardi Chevalier. Depuis ce jour, il s'est traîné, la colonne vertébrale brisée.

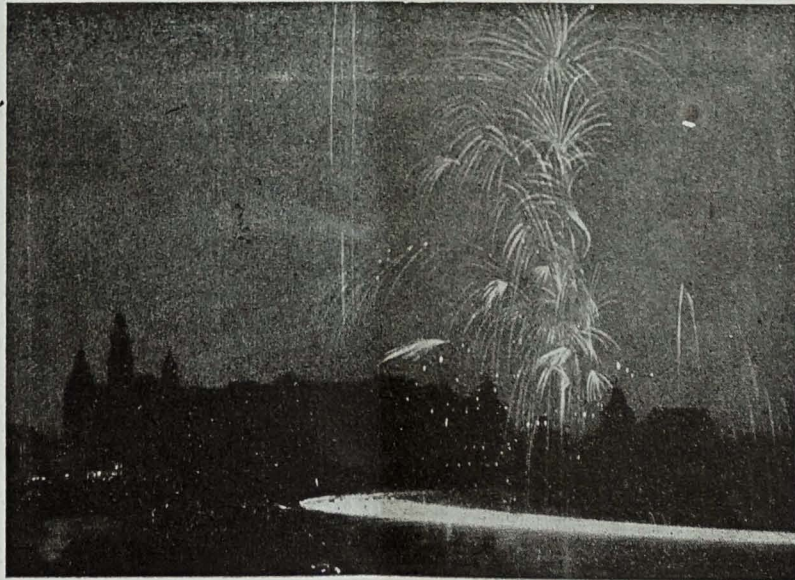
Wyspianski... Oui. Celui-là a poussé comme une fleur sur ces murs. Pâle, sans une goutte de sang, ce *genius loci* des murs de Cracovie savait vivre avec eux. Mais peut-être lui seul.

Et les autres? Que faire, comment vivre dans cette ville dont les murs conspiraient la perte de l'homme, le guettaient pour l'affliger, le rendre ridicule et le tuer? Périr ou se défendre. Maintenant, avec le recul d'un quart de siècle, le cabaret du petit Ballon Vert m'apparaît justement comme un acte de self-défense. Le fait qu'il a débuté par une caricature amicale du Wawel est assez caractéristique. Il faut regarder les murs de cet « Antre » : ici une caricature de la Vistule, là-bas la porte Florjanska qui a trop bu, un peu plus loin les tours de Notre-Dame en train de faire des commérages. On caricaturait plus les murs que les hommes. Self-défense, revanche. Se défendre du ridicule par le rire. « Que la violence s'imprègne de violence! » Conclure une paix honorable, organiser une sorte de *modus vivendi*!

Mais la lutte était inégale. Et, sans les événements qui ont changé la vie de la Pologne, ces murs nous auraient tous dévorés.

Boy.

(Traduit par M. Strowska.)



LE WAWEL PENDANT UNE FÊTE POPULAIRE.

Reliures



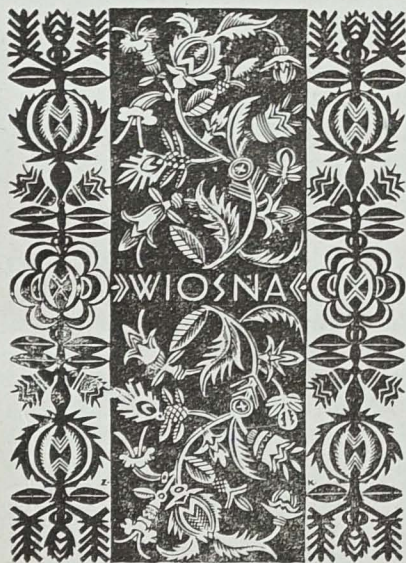
PAR ZAGODA.



PAR RADZISZEWSK.



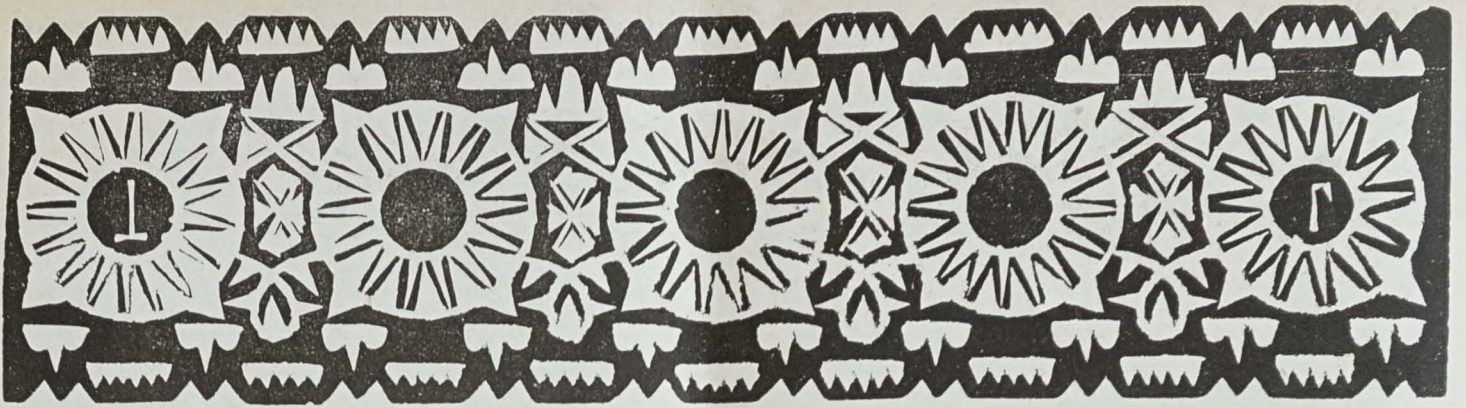
PAR WAWRO.



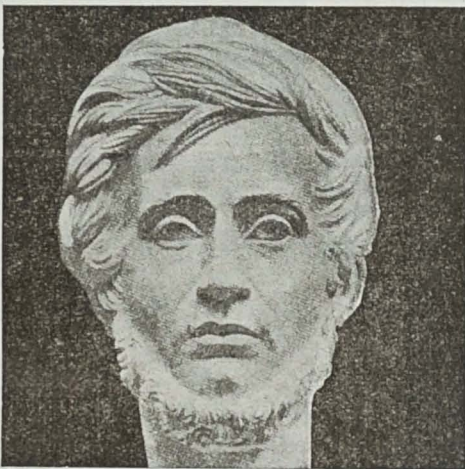
PAR KAMINSKI.



PAR OSTOJA-CHROSTOWSKI.



Le frère aîné d'Adam Mickiewicz



MICKIEWICZ.

par David d'Angers.

Le frère aîné d'Adam Mickiewicz naquit à Nowogrodek l'année de l'insurrection de Kosciuszko. Les deux enfants allèrent à la même école; ils connurent tous deux auprès de leur père la même tendre sollicitude. De très bonne heure cependant ils se différencient l'un de l'autre par leurs capacités, par leur manière d'être.

Dans son journal François Mickiewicz avoue franchement ne pas avoir possédé une brillante mémoire, mais de toutes ses forces, par une application soutenue, il essaye de réussir aussi bien que son jeune frère. Impertinent, entêté et désobéissant, plus d'une fois il fut sévèrement réprimandé par son père désireux de voir ses fils tenir la tête de leur classe. Mais les corrections ne remplaceront jamais les dons de la nature lorsque ceux-ci font défaut. Que cela lui convint ou non le

père était tout de même obligé de temps à autre de se ranger à cette évidence, ce qui ne diminuait cependant en rien son affection.

François, différant en ceci d'Adam, se distinguait par sa force physique et passait pour être très beau parmi ses camarades d'école. Il était surtout tout à son avantage quand il montait à cheval. Excellent cavalier il était bien le fils de son père, ex-capitaine de cavalerie sous Kosciuszko et dont l'uniforme accroché à l'écurie était placé sous sa garde; François joua un rôle important dans ces luttes entre les « troupes militarisées » des écoliers et la garnison russe de Nowogrodek; ces luttes qui nous sont connues par la biographie d'Adam prenaient souvent des formes très aigües. Mickiewicz père, notaire, devait user de toutes ses relations et de nombreux pots-de vin pour étouffer ces histoires ridicules qui auraient pu coûter cher à toute la ville et provoquer des déportations en Sibérie ou des coups de knout. Cela se termina par le renvoi de François de l'école de Nowogrodek. Tombé gravement malade il ne put continuer ses études à Wilno et ce qui est pire, ce beau garçon resta infirme pour toute sa vie; bossu et contrefait, son moral en fut atteint pour son existence entière. A partir de ce moment les chemins des deux frères bifurquent.

François vit loin de l'atmosphère de Wilno et de l'enthousiasme provoqué par l'étude des philosophes, il demeure à Nowogrodek, au foyer paternel. L'insurrection de novembre le réveille de sa torpeur. En dépit de son infirmité il prend part à la lutte nationale d'abord comme organisateur de la cavalerie, ensuite comme simple soldat du 3^e régiment des uhlans. Il participe à la prise de Varsovie; blessé on le transporte à la Saska Kępa; on le décore de la croix d'argent et on le nomme sous-lieutenant.

Plus d'une fois ces blessures et ces combats éveilleront la jalousie d'Adam, désolé de n'avoir pu se rendre sur le champ de bataille.

François Mickiewicz se trouvait chez Monsieur Grabowski à Lukow lorsque le général Rybinski franchit la frontière de Prusse; c'est dans cette même demeure qu'Adam passa tant d'agréables moments. C'est là que les deux frères se rencontrèrent après sept ans de séparation, c'est là que François se fixa pour de nombreuses années. En vain Adam insista-t-il pour que François le suivît en France avec ses compagnons d'études. Il ne put jamais se décider à quitter sa patrie. A Lukow il respirait du moins l'air polonais, il vivait au milieu de champs et de forêts qui lui rappelaient sa contrée natale. Il aidait monsieur Grabowski dans l'administration de ses biens; lorsque les propriétaires de Lukow allèrent s'établir à Varsovie, le pauvre exilé s'installa chez Monsieur Baranowski à Roznow. Le fils aîné d'Adam, Wladyslaw, alla l'y voir et il décrivit sa visite de la manière suivante..

« En 1859 je me décidai à aller à Poznan. Je tardai un tout petit peu à aller chez mon oncle, aussi celui-ci plein d'impatience de me voir vint-il à ma rencontre en voiture, car il détestait le chemin de fer. Je passai une semaine avec lui. Il était très heureux chez les Baranowski, mais tout ce qui touchait à Nowogrodek l'intéressait plus que n'importe quoi au monde. »

C'est ici que se montrent les traits caractéristiques de la nature indomptable du vieux soldat. La possibilité du retour à Nowogrodek se présente. Son plus jeune frère Alexandre qui habitait près de Kobryn où il s'occupait de sa propriété lui promit de faire tout son possible pour obtenir son amnistie; mais François ne voulut absolument pas en entendre parler. En cela il était pareil à tous les émigrés, il était bien le propre frère du créateur de « Pan Thadeusz ». D'accord avec eux tous il répétait : « J'ai quitté Nowogrodek avec l'armée polonaise et j'y retournerai seulement sous la conduite de son étendard. » A ce sujet là un conflit éclata même entre Alexandre et François.

— Du moment que Moscou sait que ces requêtes ne sont pas sincères, qu'elles ne sont qu'une simple formalité!

Mais François en jugeait autrement. Pour lui, accepter l'amnistie équivalait à ne pas croire à la résurrection de la Pologne. Jusqu'à la fin de sa vie il resta à Roznow; il y mourut le 13 novembre 1862. Il demanda à être enterré dans un cercueil de métal de façon à être transporté à Nowogro-

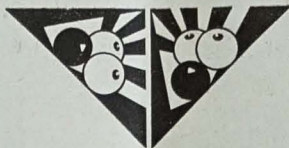
dek, près de ses ancêtres dès que l'heure sera venue de le faire.

Le pauvre infirme n'avait pas été heureux pendant sa vie. Son illustre frère avait ressenti plus d'une fois une grande pitié pour lui et lui avait écrit des lettres pleines de compassion : « Mon cœur se brise lorsque j'évoque toute la tristesse de ta jeunesse passée dans les souffrances, et celle de tes années de maturité pleines de la nostalgie des émigrés... Je n'ose alors me plaindre de mon sort. »

François Mickiewicz vers la fin de sa vie, sur les instigations des amis d'Adam, se décida à rédiger ses mémoires. Il n'eut pas le temps d'en écrire beaucoup, à peine quelques dizaines de feuillets; et cependant quelle valeur inestimable représente cette œuvre. Son récit simple et direct réussit à rendre parfaitement bien l'atmosphère de la maison de Nicolas Mickiewicz à Nowogrodek sur laquelle ou ne possédait jusqu'alors que très peu de détails. Il évoque la vie provinciale lithuanienne, les jeux de la jeunesse, les complots secrets révolutionnaires, il montre le rôle prépondérant que joua son père dans le développement d'Adam.

C'est grâce à tous ces détails que ces phrases très simples, écrites sans grande valeur littéraire, sont d'une réelle importance. Mickiewicz père sortait de l'ordinaire, était une exception dans le milieu auquel il appartenait. Il s'élevait bien au-dessus de cette petite noblesse rivée à son sillon qui souvent cultivait son lopin de terre sans l'aide du moindre ouvrier, récoltant un blé à peine mûr. C'étaient des gens incultes, ne sachant pas écrire. Il était rare que quelqu'un se distinguât. Nicolas Mickiewicz, fils d'un père ignorant, tranche avec le restant de sa famille. Grâce à ses propres efforts il parvient à un niveau intellectuellement supérieur et au grade de capitaine de cavalerie pendant l'insurrection de Kosciuszko. Un destin favorable lui donna comme fils le plus génial des Polonais; ce fils par ces dons merveilleux dépassa de cent coudées son père. Mais qui sait si au point de vue intellectuel et social ce n'est pas Nicolas Mickiewicz qui a franchi la plus grande distance?

Les mémoires de François publiés en 1923 n'éclairent pas ce point mais ils n'en sont pas moins un miroir très intéressant dans lequel se reflète l'enfance heureuse et idyllique du grand poète prophète national.



Zapolska sur les Scènes Allemandes



GABRIELLA ZAPOLSKA.

Mme Zapolska était déjà connue depuis fort longtemps en Allemagne, la traduction de ses œuvres lui ayant gagné l'estime et l'admiration non seulement de la critique mais encore du public. Quant à ses pièces ce n'est qu'au cours de la guerre qu'elles furent représentées en Allemagne.

Tout d'abord sa pièce « Tamten » (L'Autre) fut adaptée aux scènes allemandes sous le titre de « La citadelle de Varsovie » par M. B. Szarlitt. Précédemment, en 1912, cette pièce avait été offerte au directeur du Théâtre Impérial, M. H. Thimig, qui avait promis de la faire représenter. Cependant, après avoir légalement soumis cette pièce à l'Intendance des Théâtres Impériaux, ce directeur se heurta à un refus inattendu.

L'intrigue de la pièce rappelait trop un récent scandale militaire.

Enfin, en 1916, à court de bonnes pièces, le théâtre de la Résidence l'accepta.

Personne ne se serait attendu au succès considérable que remporta la pièce de Mme Zapolska au Théâtre de la Résidence. Le célèbre Alfred Kerr écrivit alors un feuilleton très élogieux se terminant par ces mots : « Et maintenant, agenouillez-vous devant cette Polonaise et remerciez-la de vous avoir donné — après de longues années — une vraie pièce de théâtre. »

La « Citadelle de Varsovie » fut jouée durant une année sur cette même scène du théâtre. Le succès inouï dans les annales et que n'obtiennent guère que des opérettes fut le début de la carrière triomphale de Mme Zapolska sur les scènes allemandes.

La « Citadelle de Varsovie » fut également représentée au théâtre « Scène de la Résidence » à Vienne pendant une année. Pendant ce temps, on jouait aussi la pièce sur 36 scènes allemandes.

Il vaut la peine de citer quelques passages du feuilleton traitant de la première représentation viennoise et dû à la plume du célèbre Félix Salten, dans la « Neue Freie Presse » :

Les juges de l'art étaient tant soit peu consternés et perplexes en écoutant le drame de Mme G. Zapolska. En échangeant leurs avis pendant les



GABRIELLA ZAPOLSKA, AVEC SA MÈRE.

entr'actes, ils prétendirent que c'était du cinéma. On a une satisfaction rare à pouvoir prouver par les faits à quel point on se rend blâmable en employant des mots d'ordre de ce genre. Or, il est prouvé que Mme Zapolska a écrit cette pièce à une époque où on n'avait même pas encore entendu parler du cinéma. La « Citadelle de Varsovie » est née de la douleur, de la colère, du martyre et de l'indignation. Ce drame terrifiant est sorti du sanglant destin d'une nation malheureuse. Celui donc qui, interprétant le contenu de cette pièce, ose parler de cinéma, devrait aussi donner ce nom aux « Mémoires de la Maison des morts » de Dostoïevsky, à la « Sibérie » de Kennan, et à « Intrigue et amour » de Schiller. La perplexité et la peur des émotions fortes pourrait provoquer la compassion, si elles ne prouvaient pas combien le vrai théâtre est étranger au nôtre. Si la pièce de Mme Zapolska a paru si tard sur les scènes allemandes, la faute n'en est pas à la pièce elle-même. Elle eût pu y remporter plus vite ses succès actuels car c'est un chef-d'œuvre dramatique. C'est pourquoi nous devons rougir de honte que seule la guerre nous ait permis de connaître cette pièce. En effet, avant la guerre, ce n'était que par égard pour la Russie qu'elle ne pouvait pas être acceptée sur notre scène.

Seul un talent de premier ordre pouvait tirer de

l'âme du peuple une œuvre semblable, si extraordinaire et si sincère. »

Après les succès uniques de « Tamten », les directeurs des théâtres de Berlin et Vienne ont littéralement criblé de lettres et de télégrammes M. Szarlitt, lui demandant d'autres pièces de Mme Zapolska. M. Szarlitt adapta alors en 3 actes la pièce en 5 actes « Sibérie », puis « Zabusia », et enfin, la dernière œuvre dramatique de Mme Zapolska « Le Tsarewicz ». La première représentation de cette pièce eut lieu au « Théâtre du peuple » à Vienne, en automne 1917, et ce n'est que plus tard que cette pièce fut jouée sur la scène de Cracovie dans la langue originelle. En 1917, Mme Zapolska avait conquis les scènes allemandes au point qu'on jouait en même temps sur les différentes scènes berlinoises, viennoises et autres, ses 4 pièces, « Tamten », « Sibérie », « Zabusia » et « Tsarewicz ».

Quelques années plus tard, le « Tsarewicz » fut remanié en opérette avec musique de Lehar. Avant cela déjà, Mascagni s'était beaucoup intéressé au libretto de M. Szarlitt dont il voulait tirer un opéra. Lors de son passage à Varsovie en 1923, Mascagni parla à M. Szarlitt de « Tsarewicz » avec un grand enthousiasme. On ne sait pourquoi il ne donna pas suite à ce projet. L'opérette de Lehar a remporté dans toute l'Europe un succès foudroyant.



Quelques Nouvelles

Un Cimetière préhistorique

Praszka se trouve dans le district de Wielunski; son cimetière situé un peu sur la hauteur remonte à l'âge du bronze, soit au neuvième siècle environ avant Jésus-Christ; jadis, vraisemblablement il comprenait une centaine de tombes.

Au siècle dernier et encore maintenant il a subi toutes sortes de transformations. Grâce à l'initiative intelligente de la municipalité on est parvenu à sauvegarder et à transporter provisoirement à peu près une vingtaine d'urnes et d'ustensiles de toutes sortes, deux bracelets plats en bronze; un collier en forme de spirale portant des traces de réparations préhistoriques.

Dès que le musée d'archéologie de Varsovie fut mis au courant de ces fouilles, immédiatement il délégua à Praszka M. Conrad Jazdzewski qui a déjà découvert 9 tombeaux; ceux-ci ne renferment pas beaucoup d'objets (tout au plus 6).

Les ossements brûlés, en général, n'ont point été placés dans les urnes mais alignés directement dans la terre en petits tas au sud ou au nord des objets. Ces habitudes, ainsi que les caractéristiques

des ustensiles démontrent que ce cimetière se rattache au groupe rencontré déjà en Petite Pologne et dans la Haute-Silésie, à l'occident de la Pologne et au sud de la Grande Pologne.

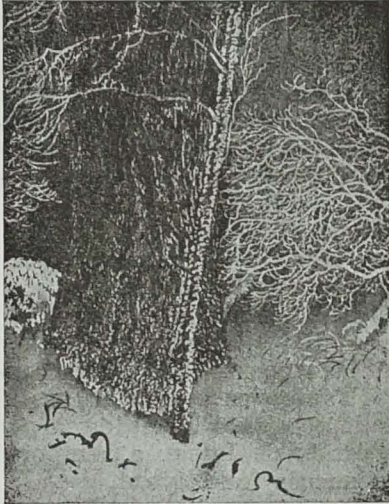
Ce sont les vestiges qui subsistent de la grande branche humaine établie dans les régions ci-dessus et qui comprenait une très importante population fixée pour la plupart en Pologne et dans la partie orientale de l'Allemagne et de la Bohême.

Deux Manuscrits de George Sand

Lors de son séjour aux îles Baléares avec Chopin, la célèbre romancière française lui avait offert deux de ses manuscrits, celui de « La mare au diable » et celui de la « Noce de campagne ».

Après la mort du génial compositeur ces deux précieux documents se trouvaient en Pologne.

Le ministre Zaleski réussit à les acquérir et les offrit à M. Briand alors qu'il était encore ministre des affaires étrangères. Ce présent, d'une valeur inestimable pour les Français, a été remis à la Bibliothèque nationale à Paris.



ARBRE ENGIVRÉ.



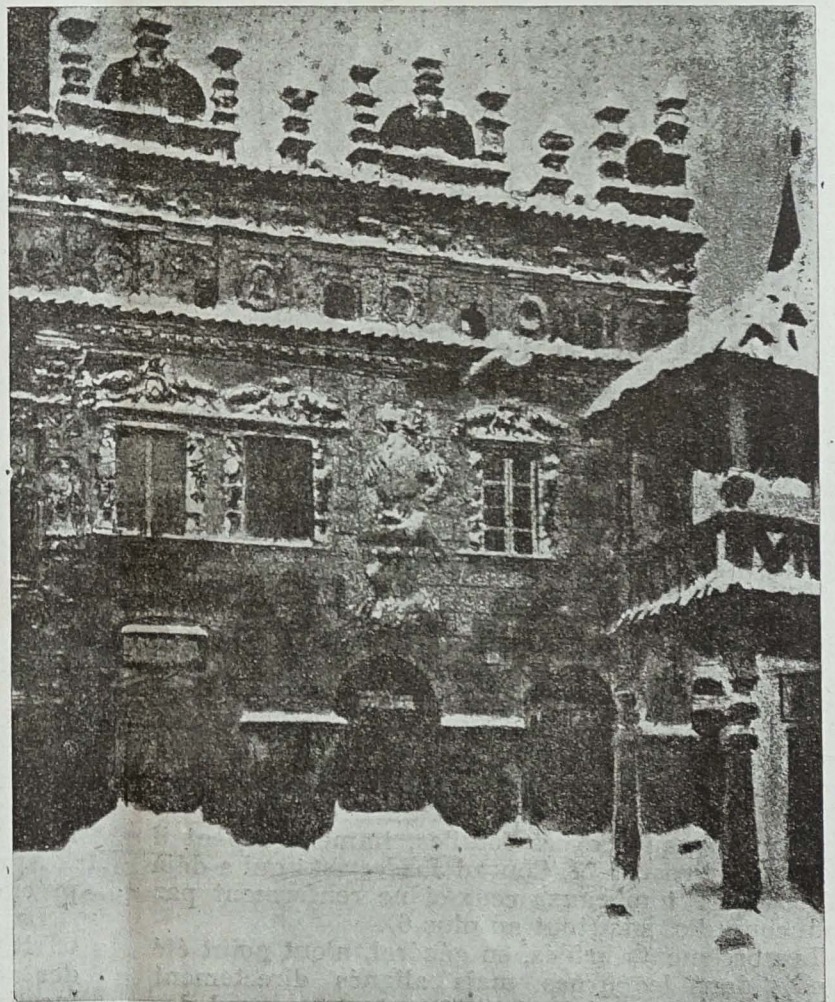
La Pologne vient de fêter les 80 ans de Léon Wyczolkowski. un de ses meilleurs, un de ses plus féconds artistes.

Ce maître de la couleur et de la forme a traité tous les genres : sujets historiques, religieux, rustiques, paysages de l'Ukraine, de l'Espagne, du pays houtsoule, de la forêt de Bialowieza. Sa manière est celle d'un minutieux réaliste, parfois aussi d'un impressionniste.

Il s'est attaché, ces dernières années, à la Poznanie et à la Poméranie. Il aime peindre les pêcheurs, les laboureurs, les arracheurs de betteraves.

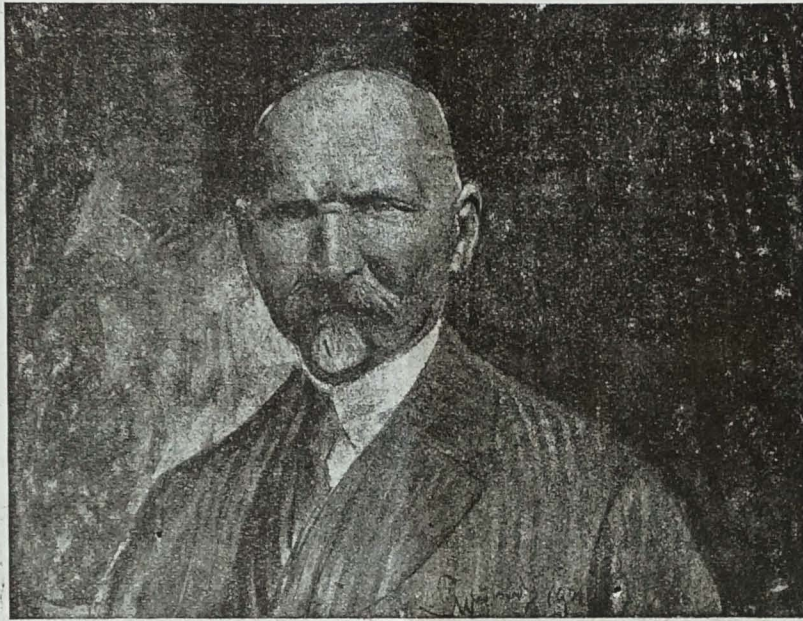
Son œuvre est toute sincérité, liberté, vitalité.

Léon Wyczolkowski



MAISON A KAZIMIERZ.

Polonais



Deux portraits de Wyczolkowski
par lui-même



Une Page des Mémoires de Pasek

(traduction de Paul Cazin)

Pasek est le Saint-Simon de la Pologne. Il a narré ses souvenirs dans une langue tantôt truculente et tantôt macaronique qui est un régal. Rien de plus vivant. Il nous transporte en plein XVII^e siècle et en pleine Pologne. La traduction n'enlève rien à cette ardeur, à cette verdeur. Elle est signée Paul Cazin!



PASEK, PAR BEYLINA.

Nous rencontrâmes un jour, au milieu de vastes forêts, un gros village, où l'on entendait des cris et du tapage. Le dwor était habité par une veuve dont j'ai oublié le nom. Nous approchons; on mettait la maison au pillage, et la dame courait en se tordant les bras. Ici, on chargeait sur des chevaux des porcs égorgés et des quartiers de lard; là, on emportait des objets précieux; ailleurs, on tirait des bestiaux de l'étable par leur longe. Je crus que c'était une exécution judiciaire, et ne voulant pas m'en mêler, je passais sans entrer, décidé à coucher au village, car il se faisait tard. Mais elle m'aperçut et s'élança à ma poursuite : « Ayez pitié de moi, Monsieur, on me pille, malheureuse femme. Des gens pires que les Moscovites, pires que l'ennemi! » Je demande qui sont ces gens. Elle me répond que ce sont les volontaires de M.

Muraszka. Je reviens sur mes pas et entre dans la cour : « Messieurs! avez-vous perdu toute crainte de Dieu? Exercer de pareilles violences contre une maison noble! » — « Qu'avez-vous à y voir? » — « J'ai à voir que je suis gentilhomme. Madame, faites reprendre tout cela. » — « On ne reprendra rien! » vocifèrent-ils. Mais la dame ordonne à ses paysans de leur arracher son bien; les autres s'arment de leurs sabres et de leurs mousquets; nous nous jetons sur eux et les poussons hors de la cour. On reçut quelques horions de part et d'autre; un de leurs chevaux tomba sous le coup de feu d'un dragon; un des nôtres également fut atteint au flanc, mais légèrement. Ils s'enfuirent, abandonnant leur butin, et je fis chasser de leur côté quelques chevaux que les paysans leur avaient pris. La dame se confondait en remerciements « Bénis soient les gens de Czarniecki, maudits ceux de Sapieha.

Nous nous installâmes, pour la nuit, dans une auberge du village; je savais que les volontaires campaient à deux mille de là, et, avec cette canaille, une vengeance était à craindre. A cette époque, les confédérés nous aimaient comme le chien aime le hérisson qu'il voudrait bien manger, mais qu'il ne peut pas mordre. Certains d'entre eux avaient remporté de la bagarre de cuisants souvenirs, et je conjecturais qu'ils nous le feraient payer, ce qui advint en effet. La pauvre veuve nous envoya tout ce qu'elle avait chez elle, de la bière, de l'eau-de-vie. Les dragons se mirent à boire ensemble, moi avec le sergent, certains étaient en faction. Quand le coq chanta pour la seconde fois, ils arrivèrent au nombre de 300 cavaliers. Une sentinelle les aperçut de loin, sur la neige, et vint heurter à la fenêtre : « Debout, Messieurs, voilà des visites! »

Ils approchent; elle crie : « Werdo? » — « Tu vas en recevoir un *werdo* tout à l'heure, fils de garce! » répondent-ils. Mes dragons n'ayant pas de poudre je leur en distribue et fis charger les mousquets. Les balles manquaient aussi. Je n'en avais que quelques-unes; je chargeai mon arme et leur donnai le reste. Comme les autres continuaient à avancer, la sentinelle leur crie : « Arrêtez, ou je tire. » Le sergent sort : « Que voulez-vous? » — « Nous venons nous plaindre des violences d'hier. Nos hommes ont été attaqués. Où est votre ancien? » Le sergent répond : « C'est moi l'ancien, j'ai 45 ans, il n'y en a pas de plus jeunes. » — « Vous vous moquez! Nous demandons qui vous commande. » — « Il est à l'intérieur. » — « Introduisez-nous auprès de lui. » — « Oui, mais pas en troupe. Ce n'est pas ainsi qu'on vient porter plainte. » — « Laissez entrer dix cavaliers. » — « Vingt, si vous le voulez. » Ils entrèrent alors une quinzaine; les uns ayant leur pistolet à la ceinture, d'autres dans leurs fontes. Dès qu'ils furent

(1) MÉMOIRES DE JEAN-CHRYSOSTOME PASEK, GENTILHOMME POLONAIS, traduit du polonais par Paul Cazin. Edition des Belles-Lettres, 157, bd St-Germain, Paris.

dans la cour, je mis des gardes devant le portail, d'autres devant la porte; les chevaux étaient déjà sellés. Ils entrent : « Salut! » — « Salut! » L'un d'eux me dit : « Monsieur notre colonel veut savoir qu'elles sont ces gens, d'où ils viennent et où ils vont, et pourquoi hier, ils ont frappé et dépouillé les soldats de son régiment. » Je répons : « Que je sache d'abord qui est M. votre colonel. » Il me dit : « M. Murascko. » Et les autres, pendant ce temps, soufflaient, grinçaient des dents, tiraient et mordillaient leur moustache, tandis que les 300 cavaliers entouraient la maison en criant : « Attendez, royalistes, que nous vous attachions comme des moutons! » Je répons : « Etant soldat au service de la République et inscrit sur les rôles de l'armée, je n'ai aucun compte à rendre à un colonel qui ne m'est rien. Mais comme je puis exposer sans rougir mes actions aux yeux du monde entier, si un mendiant qui quête pour l'amour de Dieu me demandait où je vais, je le lui dirais et n'aurais aucun motif de lui *denegare* une réponse. Aussi, Messieurs, suis-je prêt à vous satisfaire, en dignes soldats que j'ai vus avec nous jadis à l'action. » Comme j'avais employé le mot latin *denegare*, l'un d'eux s'écria : « Mon bon Monsieur, pas de latin avec nous, vous avez affaire à de simples soldats. » Je lui répons : « Je le vois bien, et je suis tout prêt à m'expliquer simplement avec les simples, et avec les rusés, comme il leur plaira. » Puis, je dis au sergent : « Donnez-leur ce papier que vous avez. » Il le tire de sa poche, le tend à l'autre qui le lit et demande : « Mais pourquoi avez-vous dépouillé nos avant-postes et blessé plusieurs de nos compagnons? » Je répons : « Parce que ce n'est pas la mode, dans sa propre patrie, et surtout quand on est en quartiers, de saccager les maisons nobles. En voyant cela, nous avons cru que c'étaient les Moscovites. Et maintenant que je me suis expliqué, veuillez en faire autant. Que je sache ce que vous avez à demander, ou mieux à exiger de la République, vous qui, comme volontaires, n'avez pas droit à la solde. Pourquoi êtes-vous entrés dans la confédération? Pourquoi attaquez-vous et pillez-vous les châteaux? Pourquoi enfin cette invasion de nuit? Est-ce aussi pour nous dévaliser? » Il me répond « Vous ne méritez que cela. » Je compris alors qu'on ne gagnerait rien par la douceur et qu'il fallait recourir aux arguments frappants. Je lui envoyai en pleine poitrine le marteau d'armes que je tenais; il alla rouler sous un banc. Au même instant d'eux d'entre eux firent feu sur nous. Ils trouèrent l'habit du sergent, mais Dieu me préserva car je m'étais baissé pour ramasser mon pistolet qui était tombé à terre au moment où je frappai l'autre. A nous donc! avec l'aide de Dieu. La moitié restent dans la pièce, les autres se précipitent dehors. Nous nous occupons de ceux qui restent, tandis que nos soldats reçoivent les fuyards dans le vestibule. Un dragon avait une hallebarde moscovite terrible et les pourfendait à mesure qu'ils sortaient. Entendant la mousquetade, leurs cavaliers se ruèrent sur la maison. Le feu s'ouvrit des deux côtés. Ceux qui gardaient le portail tintrent bon. Trois d'entre eux seulement tirèrent; deux volontaires furent désarçonnés; un des nôtres atteint au cou. Quand nous eûmes réduit ceux

du dedans, nous les enfermâmes. Les autres qui avaient reçu leur part dans le vestibule, plantèrent là leur monture, enjambèrent la haie de la cour et gagnèrent pays. La troupe des cavaliers battit en retraite et nous cria : « Sur le terrain! venez seulement sur le terrain. » — « Ce n'est pas de refus, leur répondis-je, attendez. » Revenu dans la maison, je fis garroter les prisonniers et les laissai, avec les deux traîneaux, sous la garde de l'hôte, en lui disant : « Vois bien, l'homme, ta tête en répond, s'il se perd quoi que ce soit. C'est le trésor du roi qui est là, je porte l'argent de l'armée. » Les prisonniers se lamentaient : « Châtiment de Dieu! On nous envoie prendre et c'est nous qui sommes pris! » Je sors dans la cour. Que faire? Accepter le défi? Les uns tiennent pour, les autres contre, et surtout Chlebowski, mon parent, qui me représente qu'avec une aussi grosse troupe nous étions hors d'état de résister. « Voyons », dit le sergent, « si la dame que nous avons défendue nous prêterait quelque secours. Elle enverra sans doute des paysans. » Mais on ne voyait rien venir.

Nous décidons de nous tenir sur la défensive, quand nous apercevons que les volontaires amènent des bottes de paille, les enflamment et se disposent à les jeter sur le toit de l'auberge. Je leur crie : « Épargnez-vous cette peine, braves cavaliers, nous sommes à vous dans l'instant. Ne faites pas de mal aux gens à cause de nous. » Le jour commençait à poindre. Les dragons s'équipent, montent sur les bons chevaux que les volontaires avaient abandonnés, et chargent leurs mousquets avec des pierres, des clous, ce qu'ils peuvent, car les balles manquaient, et l'on n'avait trouvé que de la poudre dans les gibernes des prisonniers. Un des blessés se roulait en gémissant devant le portail. Un certain Jankowski lui avait envoyé une charge de clous dans le genou; la troupe avait emmené l'autre blessé.

Je leur crie alors : « Hé! Messieurs allez-vous en et nous laissez en paix. » — « Ah! fils de pute », me répondent-ils, « crois-tu t'en tirer à si bon compte? Nous allons t'enfumer comme un blaireau dans son trou. » — « Si vous attaquez », dit le sergent, « nous coupons le cou aux prisonniers. » — « Nous en avons fait notre deuil », répliquent-ils, « mais tu ne t'échapperas pas, toi enfant de démon! » Et ils s'avancent vers l'auberge avec leurs brandons enflammés : « Sortez, race de païens, sinon les pauvres gens pâtiront pour vous. » — « On y va, on y va, Messieurs! » répondons-nous, et nous sortons, vingt en tout, mes valets compris, comme une seule masse. J'avais ordonné, au cas où ils nous envelopperaient, que le second rang se tournât face à eux; on ne devait tirer que par deux ou trois, sur mon ordre ou celui du sergent, qui commandait le second rang, tandis que je commandais le premier. Le sergent montait un rubrican Kalmouck, pris à l'ennemi, et qui tournait sous lui comme une toupie; il avait donné son cheval à un dragon. D'armes, nous en avions à suffisance, ayant pris celles des prisonniers.

Nous étions à peine à un stade de l'auberge, qu'ils commencèrent à reculer, puis, comme je l'avais prévu, ils nous enveloppèrent en demi-lune afin de nous prendre à dos. Quand ils furent près, je criai

aux miens : « Halte ! » et le second rang fit volte-face. Aussitôt, ils fondirent sur nous à grands cris, en déchargeant pistolets et mousquets. Je tirai mes deux pistolets, car j'en avais un troisième à ma ceinture, et une carabine en bandoulière. Le volontaire qui m'avait attaqué, s'accrocha à l'arçon de sa selle, ce qui montrait qu'il était blessé; un dragon s'avança et, lui déchargeant son sabre sur la tête, le fit rouler à terre. C'était, à ce qu'on m'a dit, un jeune Lithuanien de qualité, nommé Szemet, qui, brouillé avec son père, avait pris du service. Un des dragons de l'autre rang tomba aussi, son cheval ayant reçu un coup au flanc, mais je le vis bientôt qui se relevait.

Mon Jankowski avait un mousquet terrible qui crachait une mitraille de clous et les faisait hurler de douleur.

Voyant qu'ils ne peuvent nous rompre, ils nous crient : « Rendez-nous les nôtres, et que le diable vous emporte. » Le sergent leur répond : « Qu'en feriez-vous ? Ils n'ont plus de tête. » Ils s'élancent sur nous pour la troisième fois, mais ils s'arrêtent aussitôt et tirent de loin sans oser avancer. Nous marchons sur eux; les dragons tirant deux par deux tandis que les autres rechargeaient. Ils reculent peu à peu, nous les refoulons sur les jardins entourés de haies épaisses, ils fléchissent; nous les pressons; ils se débandent, abandonnent leurs montures; et, sautant les haies, les unes après les autres, gagnent le bois contigu aux jardins. La partie était gagnée pour nous. Je ne les fis pas poursuivre; on en prit quelques-uns sur les haies; des blessés et deux morts restaient sur le terrain. Trois de mes dragons étaient également blessés, ainsi qu'un de mes valets; j'avais moi-même une éraflure à la cuisse gauche, mais je ne m'en aperçus que quand tout fut fini. De nos chevaux, six étaient estropiés, deux tués, mais il y avait de quoi les remplacer. Enfin, arriva du château un petit bonhomme d'intendant, avec un mousqueton bon à tirer le chevreuil, et qui me remit pour ma route une poire à poudre et des balles. De nos prisonniers, je gardai les trois plus vieux, le reste fut fouetté d'importance, en souvenir des gens de Czarniecki, puis chassé du côté du bois, tout nu, à travers la neige. Je choisis alors les quarante meilleurs chevaux et me disposai à partir avec mes trois prisonniers. Nous emportions tant de selles et d'armes que nos traîneaux n'en pouvaient plus. Après avoir remis le reste des chevaux aux paysans et à l'intendant, lui recommandant aussi de prendre ceux qui couraient dans les jardins de peur que d'autres ne s'enrichissent à nos frais, je me mis en route et ne m'arrêtai pas avant Zodziszki (1). Comme nous avions tant de chevaux que nous les mettions à l'attelage, et que certains dragons en menaient jusqu'à trois, je fis réflexion qu'il fallait les rendre, car nous les avions bien pris à des adversaires mais non à des ennemis. Le sergent tenait pour qu'on les gardât, mais je dis qu'il y allait de ma réputation et n'en agis qu'à mon idée. Je décidai donc que les dragons prendraient les meilleurs et donneraient les leurs à la place; mes gens, de même, en prirent chacun deux et cédèrent les leurs. Il n'y avait pas de grod (2) à proximité, il eût fallu retourner à Oszmiana. Nous les laissâmes donc à Narocz (3), en

certifiant par procès-verbal dans les archives de l'endroit que nous avions été attaqués par des chevnaps qui voulaient nous piller. Les trois prisonniers jurèrent, et se portèrent garants que personne ne reviendrait sur ce qui s'était passé, et confirmèrent de tout point ma déposition. Acte me fut donné de leurs aveux scellés et signés par le bourgmestre et tout le magistrat du lieu. Puis je les laissai là avec tout ce haras, après avoir bu avec eux le coup de l'étrier et leur avoir donné, sur leur demande, les chevaux qui leur appartenaient.

Le sergent vendit plus tard son rubican au capitaine Gorzkowski, 340 florins : c'était bien peu. On disait que c'était un cheval pris aux Moscovites.

Je m'acheminai ensuite vers Lepel, où le palatin avait mis son camp, par Dokszyce et Dolcze (4). Tandis que j'allais ainsi sans me presser, et m'arrêtant même quinze jours chez M. Tyszkiewicz, le roi avait expédié au palatin le père Piekorski, à la place de Wolski qu'il avait renvoyé auprès du khan. Le jésuite m'avait devancé et était arrivé avant moi. Le palatin lisant dans la lettre du roi : « Comme nous vous le mandions dans l'autre lettre, envoyée par M. Pasek », s'écrie : « Mais je n'ai pas vu de M. Pasek jusqu'ici ! » Voilà le jésuite ébahi : « Seigneur Dieu ! Il y a beau temps qu'il est parti, et le roi lui avait confié le commandement de tels et tels hommes. » La peur le prend; nouveaux soupçons : « Le traite est retourné vers les confédérés pour se venger de ses avanies. Ils auront que lire, là-bas. Des lettres autographes du roi ! Comment oserai-je reparaitre devant Sa Majesté ? » Et le pauvre père n'en put dormir de la nuit. Le lendemain, comme ils se levaient de table, avec Matczynski, Menzynski, Niezabitowski, le palatin leur dit : « Non, il n'a pas fait cela, après avoir quitté de lui-même la confédération pour venir me rejoindre. Voici ce qu'il en est : ils prennent du bon temps, épargnant leurs bêtes et se font traiter grassement avec la lettre du roi. » Il n'avait pas achevé, que je paraissais sur la porte. Cris de joie : « Le voilà ! » Le palatin se retourne : « *O desiderabilis!* » dit-il, en me serrant dans ses bras, « ton oncle serait mort d'inquiétude, si tu n'étais arrivé aujourd'hui. Je te remercie de ta conduite envers la patrie, et envers moi qui t'aime tant. Nous t'en saurons gré. Un seul compagnon qui se range de mon côté, m'est plus précieux maintenant que tout un bataillon. Et ces hommes ! Où sont-ils ? » Je répondis qu'ils étaient là. Il sortit, et apercevant les chevaux : « Qu'est-ce que cela ! D'où avez-vous tant de belles bêtes ? » Je lui répondis d'abord que, ayant rencontré Khovansky, je lui avais livré bataille, et que c'était là le butin de la victoire; mais ensuite, je lui appris la vérité. La chose lui parut incroyable, mais quand je lui eus montré l'acte authentique certifiant que nous avions été attaqués par 300 cavaliers, il s'émerveilla que notre poignée d'hommes eût pu tenir contre une telle force. Il me félicita et se tournant vers le sergent : « Je voulais vous faire pendre pour vos excès de Mscibow, mais je vous pardonne pour cette belle action, encore que le mérite en revienne à votre chef plus qu'à vous. Enfin, puisque vous êtes revenus sur d'aussi beaux chevaux, vous aurez des uniformes avant les autres. »



COUETUMES POPULAIRES



Jeux et Coutumes Populaires en Pologne Orientale

C'est, surtout au moment des fêtes, que le peuple a à cœur d'observer toutes les traditions et coutumes.

Elles ne sont peut-être pas toutes pleines d'« humour », mais toutes elles sont inspirées par la foi et la joie.

Les jeux populaires, tout spécialement ceux de Pâques sont l'apanage de très anciennes civilisations et, d'habitude, jouissent d'un grand respect. Ils lient ensemble toute une population et semblent la transformer en un seul acteur qui par l'esprit et le cœur revit les temps passés et ses croyances.

Le dimanche et le lundi de Pâques tous, jeunes et vieux, se réunissent devant l'église, sur la place publique. C'est précisément dans les cérémonies

traditionnelles qui se déroulent alors que nous remarquons combien ces deux peuples slaves de l'orient, les Polonais et les Ruthènes, ont vécu la même vie, ont eu les mêmes mœurs et ont avancé côte à côte dans l'histoire de la civilisation.

Au cours de ces différents jeux on entend tour à tour chanter en polonais ou en ruthène; parfois même ces deux langues se trouvent mélangées dans la même chanson.

Le nom des jeux et la manière de les pratiquer est commune aux Polonais et aux Ruthènes. A l'heure actuelle, le peuple s'amuse exactement de la même façon qu'il le faisait il y a des siècles.

Dans la « Babka » (l'aïeule) les jeunes filles forment une ronde en se tenant étroitement par la main. A l'intérieur du rond se tient une jeune fille



JEUX POPULAIRES
par Stryjenska.

qui fait la « grand'mère » et en dehors une autre « le grand'père ». Celui-ci chante et demande l'autorisation d'entrer pour attraper la « grand'mère », mais celle-ci fait la sourde oreille à toutes ses supplications. Le « grand'père », alors, fait usage de la force et au milieu de grands éclats de rire s'empare de la jeune fille.

Dans le « kolo » (la ronde) garçons et filles se groupent deux par deux. Au milieu se tient une jeune fille. Tout le monde tourne autour d'elle et chante.

Le jeu le plus populaire est celui du « Zelman ». Deux rangées de jeunes filles se font face en se tenant par la main et en chantant à tour de rôle :

I Il part, il part, le sieur Zelman
Elle part, elle part Madame Zelman,
Elle part, elle part, la belle-sœur aussi,
Avec toute la famille.

II Que veut le sieur Zelman ?
Que veut la dame Zelman ?
Que veut la belle-sœur aussi ?
Avec toute la famille.

I Une fiancée, désire le sieur Zelman,
Une fiancée, désire la dame Zelman,
Une fiancée, désire la belle-sœur aussi,
Avec toute la famille.

II Elle n'est pas assez grande la fiancée,
Des souliers mignons on ne lui a point encore achetés,
Allons ! partez d'ici !

La première rangée de jeunes filles se précipite vers la deuxième qui les laisse toutes passer à l'exception de la dernière; on recommence tant qu'on n'a pas séparé ainsi du deuxième groupe une jeune fille. Les deux jeunes filles qui sont isolées chantent alors chacune à son tour :

I Qui a entendu, qui a vu
Ma femme réduite en esclavage.

II Nous la détenons ici
Mais point ne vous la rendrons.

I Nous vous donnerons, nous vous donnerons
Beaucoup d'écus sonnants !

II De vos beaux écus sonnants
Nous n'avons que faire.
Nous voulons garder parmi nous
Cette si belle dame !

A tour de rôle, les jeunes filles présentent le garçon qui cherche sa femme. Les jeunes filles essayent d'en attraper un, mais elles en sont empêchées par les autres jeunes gens, les « woly » qui emmènent le butin.

Vers l'Orient, les Ruthènes allument le soir du samedi saint de grands feux qu'ils entretiennent durant les deux jours de fête en y jetant des roues, des portes et du bois volés. Cette coutume remonte à très loin; les habitants d'aujourd'hui ne savent pas expliquer en quel honneur on la pratique ni pourquoi les cloches sonnent sans arrêt pendant deux jours.

On allume ce feu en silence, on se tient tout autour de lui mais on ne chante aucune chanson.

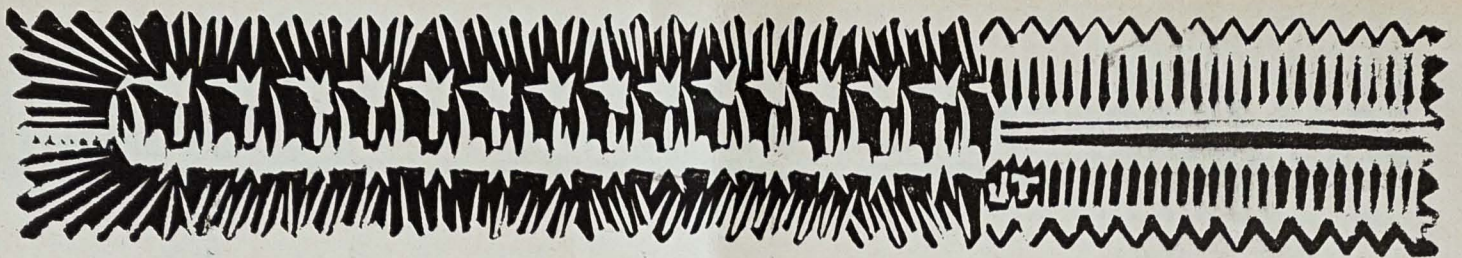
Les œufs colorés, « les pisankis », sont généralement d'une seule couleur, bleus ou rouges; si on a imprimé dessus quelque chose alors ils sont presque toujours d'un rouge pâle.

En général les coutumes et les cérémonies ruthènes ressemblent beaucoup à celles des Polonais, qu'elles se manifestent à des noces ou au moment des fêtes; ils appellent même leur grand feu « pastoral » — kupala — vocable de pure origine polonaise.

Ces traditions sont caractérisées peut-être, par une plus grande foi dans les superstitions et la sorcellerie; elles ont quelque chose de plus primitif à la fois et de moins joyeux. Dans toutes ces coutumes — surtout dans celles qui touchent aux noces — on entendait davantage résonner les « krakowiaki » et les chants polonais que les « kotonujes » ruthènes.

Chaque fois qu'on étudie de plus près toutes ces traditions en Pologne on découvre facilement de nombreux exemples qui prouvent que ces deux familles slaves formaient un bloc; elles se pénétraient mutuellement dans tous les domaines d'une manière très étroite et intime; la scission intervenue, sous l'influence des événements des derniers temps, n'a pas été spontanée; elle est artificielle pour le plus grand dommage de toutes deux.





La Crise en Pologne

Le *Czas* de Cracovie publie un article de M. Antoine Wieniawski, ancien président de la Banque de Commerce de Varsovie :

« Tout en évitant des prédictions toujours illusoires, il y a lieu de supposer qu'au cours du second semestre de cette année, la crise cessera de s'étendre et que, après cette période, on verra s'améliorer la situation générale.

» Ce qui nous intéresse avant tout c'est de savoir si la Pologne se trouvera au rang des Etats qui sauront mettre à profit ces conjectures nouvelles ou bien si elle sera parmi ces Etats qui auront beaucoup de peine à se relever.

» Nous devons bien nous dire que, sous ce rapport, notre situation est défavorable. La crise nous a touchés relativement très tôt, déjà, au cours de la seconde moitié de 1929. Cela fait que, chez nous, la crise aura duré plus longtemps que dans d'autres pays, occasionnant un épuisement plus accentué. »

La *Gazeta Polska* écrit :

« Puisque nous avons la crise, il faut désirer que ses conséquences atteignent leur point extrême. Après tout nous sommes en présence de la liquidation des effets de la guerre dans le domaine financier. Cette liquidation a commencé déjà en 1920 par une crise sérieuse lorsque l'index du prix avait fléchi de 225 à 145. Dans les années qui suivirent (1927 — 1929) l'économie mondiale a semblé avoir atteint le sol ferme. Mais ce n'était pas là le fond de la vallée, mais seulement un accident de terrain sur la pente abrupte où, un moment, l'avalanche s'était arrêtée. Cet arrêt momentané de la chute de l'avalanche a été marqué par l'application des méthodes inflatives du « gold exchange standard ». A l'heure qu'il est l'avalanche, maintenue un moment, artificiellement en équilibre, se précipite de plus en plus bas. Souhaitons qu'elle ne s'arrête plus en route, mais atteigne finalement le fond puisque ce fond, tôt ou tard, la crise devra l'atteindre. Et il est préférable que la stabilisation s'opère à un niveau le plus bas possible pour qu'ensuite nous ayons devant nous une période de lente mais continue progression des prix, ce qui est l'idéal pour toute l'économie. C'est préférable à une nouvelle rechute après quelque temps ou, ce qui est pire encore, au maintien de la baisse progressive des prix. »

Et le *Kurjer Polski* :

« L'appareil du fonctionnarisme a été hypertrophié chez nous au cours de la période économique favorable. C'était là l'héritage des premières années d'après guerre, années du plus grand épanouissement des idées et des tendances bureaucratiques. Il faut reconnaître qu'étant donné les particularités de la structure de la Pologne, l'appareil du fonctionnarisme présentera toujours un très grand poids comparé à l'ensemble des fonctionnaires des institutions et établissements privés, ainsi qu'au reste des citoyens. Cette hypertrophie se montre particulièrement accusée en comparaison des Etats tels que l'Allemagne, l'Angleterre, sans parler des Etats-Unis.

» Parallèlement au développement économique du pays et à l'enrichissement de la nation, cette proportion va se modifier et l'importance de l'élément bureaucratique tendra à décroître. Pour le moment il constitue une des caractéristiques de notre pays dont il faut tenir compte. Malgré tout, l'état numérique des fonctionnaires tel qu'il se présentait jusqu'à ce temps était exagéré. Sa réduction progressive sera un des avantages que nous aurons tiré de la crise actuelle. »

Pays de forte émigration, la Pologne voit ses émigrés rentrer chez elle, à cause de la crise.

Au cours du premier trimestre de l'année courante 3.446 émigrés ont quitté la Pologne, dont 1.534 à destination des pays européens et 1.912 à destination des autres continents.

Pour la France sont partis 1.118 émigrés, pour l'Allemagne 58, pour d'autres pays européens 538, pour les Etats-Unis d'Amérique 340, pour le Canada 236, pour l'Argentine 531, pour le Brésil 309, pour l'Uruguay 142, pour d'autres pays américains 99, pour la Palestine 165, et 90 pour d'autres pays extra-européens.

Pendant ce même laps de temps sont rentrés en Pologne 11.444 émigrés, dont 10.473 des pays d'Europe et 971 des pays d'outre-mer. De France sont revenus chez eux 9.629 émigrés, d'Allemagne 430, d'autres pays européens 414, des Etats-Unis 72, du Canada 489, d'Argentine 380, du Brésil 9, de l'Uruguay 15, de Palestine 12, et d'autres pays d'outre-mer 102 émigrés.

Le nombre des réémigrés est donc supérieur de 7.998 unités à celui des émigrés.



Les Cadres des Colonies Polonaises

Les colonies polonaises sont de beaucoup les plus importantes et les plus homogènes. Les différences de race, de langue, de mœurs ont d'ailleurs exigé, pour diminuer les inconvénients du transplantement, un encadrement et une atmosphère spéciale. Les employeurs se sont appliqués à développer tout ce qui, en conservant aux Polonais ses coutumes, sa langue, sa religion, pouvait en même temps aider à son adaptation et à sa stabilité. Certains ont même vu dans ce particularisme des populations polonaises, un moyen de les soustraire à l'influence du syndicalisme et des ouvriers français plus indépendants et plus exigeants. La Pologne, de son côté, a favorisé la formation et l'organisation de ces îlots, où se maintient plus aisément le particularisme national. Les cités polonaises se trouvent un peu partout mais principalement autour des puits de mines du Nord (Voir carte n° 55) et de Lorraine, en moins grand nombre autour des houillères et des grandes usines métallurgiques de l'Est, de Normandie, du Jura, du Massif Central et de la région lyonnaise.

Les Polonais ont leurs *prêtres* qui sont de véritables chefs spirituels des cités et dont l'action est souvent très grande sur les ouvriers. C'est au prêtre que le Polonais s'adresse pour les grands comme pour les petits problèmes de la vie quotidienne. C'est à lui qu'il demande conseil pour les pièces d'état-civil, pour la carte d'identité, pour un accident du travail ou un contrat de travail, pour l'expédition des épargnes ou la venue de la famille. C'est lui qui se fait souvent l'interprète auprès des employeurs ou de l'administration pour une foule de réclamations. Il a la lourde tâche de la direction morale et du réconfort des malheureux, des malades. Il s'occupe des abandons de famille si fréquents parmi les immigrés, des veuves, des orphelins. Aidé des instituteurs et des religieuses polonaises, il organise et dirige les associations religieuses, les processions. Il conseille les sociétés de mutualité, de sport, de théâtre, etc... Il faut avoir vécu quelque temps avec ces aumôniers des cités polonaises pour avoir l'idée de la complexité de leur tâche et du zèle et du dévouement que très souvent ils y apportent et qui expliquent leur autorité et le respect dont ils sont l'objet de la part

de leurs compatriotes. Ce respect se manifeste notamment par les formes extérieures de politesse, comme celle qui fait que les Polonais baisent la main de leur prêtre et que les fillettes font une légère flexion du genou en manière de salut.

Les *instituteurs et institutrices* polonais sont, avec les religieuses, les collaborateurs du prêtre. Seuls les Polonais ont des instituteurs de leur nationalité dans les écoles en France. Cette situation exceptionnelle résulte du développement rapide de la population d'âge scolaire dans les colonies polonaises et de l'attachement des immigrés à leur langue et à la tradition nationale, attachement qui leur fit demander impérieusement la création d'écoles où enseigneraient des maîtres polonais. Les employeurs acceptèrent de payer ces maîtres qui enseignent la langue, l'histoire et la géographie polonaise pendant la moitié de l'horaire dans les écoles privées des cités, et en dehors des heures de classe dans les écoles publiques. La France compte ainsi environ 150 maîtres polonais, dont 65 dans les seuls départements du Pas-de-Calais et du Nord, une trentaine dans les colonies du Centre, autant dans celles de l'Est et une vingtaine dans les départements du Midi et de l'Ouest. Environ 20.000 enfants polonais profitent de l'enseignement donné par ces maîtres.

Quant aux *religieuses*, elles assurent la garde des enfants dans les écoles maternelles, garderies ou patronages. Elles s'occupent des infirmeries, visitent et soignent les malades. Elles donnent, avec les prêtres et les instituteurs, l'enseignement du catéchisme, contribuent à l'organisation des fêtes, à la décoration de l'église, etc... En général, elles exercent une influence morale considérable sur les familles.

Ces cadres ont donc un rôle social et de direction morale d'une incontestable utilité. Ils contribuent beaucoup à atténuer les inconvénients consécutifs au déracinement. Ils facilitent l'installation et l'adaptation sur la terre étrangère, et, par là, aident à l'assimilation.

Georges MAUCO,

Docteur ès lettres,

Professeur à l'École Normale d'Auteuil.



L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



UNE AUBERGE POLONAISE A L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

A l'École Polytechnique.

UNE AUBERGE POLONAISE.

Les élèves de l'École Polytechnique fêtaient, le 20 février dernier, le centenaire de leur « Caisse ». Sans expliquer en détail le fonctionnement de cette vieille institution, il faut dire que chaque année les élèves choisissent dans leur promotion deux de leurs camarades, qu'ils chargent de les représenter officiellement, de servir d'intermédiaires entre leurs supérieurs et eux-mêmes, de s'occuper enfin des œuvres de bienfaisance qu'ils soutiennent.

La fête présentait un grand nombre d'attractions que les élèves avaient organisées entièrement par eux-mêmes. Ils s'étaient donc improvisés, pour la circonstance, charpentiers, décorateurs, peintres et avaient adapté leurs salles aux attractions et jeux les plus variés.

Les visiteurs, très nombreux, pénétraient ou jetaient en passant un regard, dans le bar chinois, dans le jeu du tir à la lune, dans le bal musette, dans un autre jeu d'adresse qui présentait pour cibles les silhouettes des professeurs.

A l'extrémité du Pavillon Foch, dont le vestibule des Maréchaux était transformé en salle de danse, était située l'Auberge Polonaise. Quelques « Amis de la Pologne » et leurs camarades de salle en avaient créé le projet et réalisé entièrement la construction. Des prêts importants d'étoffes, de broderies cracoviennes, de bois travaillés par des pay-

sans houtsouls, furent accordés avec la plus charmante amabilité par Madame Rosa Bailly.

Ces éléments, déjà fort beaux en eux-mêmes, furent utilisés de la plus pittoresque façon, dans le cadre d'une solide charpente de bois sombre, aux larges poutres apparentes. Entre les piliers régulièrement espacés alternaient des tentures soigneusement décorées de rubans et de broderies et de grands panneaux où l'art très vivant de deux élèves avait su faire revivre des paysans polonais d'après Stryjenska. Le plafond était tendu de toiles blanches légères, et l'éclairage venait de deux lustres ronds en fer forgé et de nombreux bougeoirs accrochés aux murs.

La grande table de l'auberge, devant un haut panneau où se voyaient des rangées de pots à bière, des poteries paysannes et des jouets de bois décoré, la grande table était chargée de victuailles variées, plats nationaux : « barszcz », « carafs », de boissons, de vodka.

Dans cette salle aux tables et chaises à l'aspect rustique, étaient installés des musiciens qui firent entendre toute la soirée de bonne musique polonaise. De plus, les jeunes auteurs de cet harmonieux ensemble étaient eux-mêmes costumés en montagnards de Zakopane.

Ils eurent un réel succès et les Français ou les Polonais de Paris qui vinrent, nombreux, se réjouirent de la cordiale sympathie qu'ils avaient l'occasion d'échanger dans ce cadre authentiquement polonais que plusieurs personnalités polonaises eurent la délicate attention de venir visiter.

A Bourges

UNE EXPOSITION D'ART POPULAIRE.

Le Comité de Bourges des Amis de la Pologne, a organisé à l'Ecole Nationale des Arts appliqués une exposition d'art populaire polonais.

Cette exposition, que le public a pu visiter du 21 mai au 5 juin, a été inaugurée le samedi 21 mai à 17 heures, par M. Lechon, conseiller à l'ambassade de Pologne, à Paris.

Parmi les invités, nous avons noté la présence de MM. Dollin du Fresnel, premier président de la Cour d'appel; Popineau, procureur général; Charles Cochet, député et adjoint au maire, représentant le sénateur-maire, Henri Laudier; Laurent, procureur de la République; Magdelénat, président de la Chambre de Commerce; Goby, inspecteur de l'Enseignement primaire; Ponroy, conseiller général; Intendant général Buffet, président du Comité des Amis de la Pologne; Mmes Guyot secrétaire; chanoine Raduget; Duneufgermain, directeur de l'Ecole Nationale des Arts appliqués; Simon, directeur de l'Ecole supérieure, etc.

Il y avait également de nombreux représentants de la colonie polonaise de Rosières, dont un groupe de jeunes filles en costume polonais.

M. l'intendant général Buffet a souhaité la bienvenue à M. Lechon.

M. Lechon remercia les organisateurs de l'exposition, M. le Maire de Bourges, MM. Magdelénat, Duneufgermain, l'intendant général Buffet et aux membres du Comité des Amis de la Pologne, à Mme Guyot qu'il considère comme membre de la grande famille polonaise, à Mme Rosa Bailly et à ses chers compatriotes.

De jeunes Polonaises, en costume national, offrirent à M. Lechon une gerbe de fleurs après un compliment de circonstance.

M. Charles Cochet, député, prit ensuite la parole pour se réjouir de la liberté enfin reconquise par la Pologne.

De jeunes Polonais offrirent à M. Cochet une gerbe de fleurs symbole, dirent-ils de l'union de la Pologne et de la France.

A 19 heures, un dîner intime réunit au Central-Hôtel, Mmes Rosa Bailly, conférencière et Guyot; Mlle Stepinska, secrétaire au bureau de la propagande de l'Ambassade de Pologne, à Paris; MM. Lechon; Intendant général Buffet; Magdelénat; Duneufgermain; Wilinski, instituteur polonais à Rosières et les représentants de « La Dépêche du Berry » et de « Paris-Centre ».

Le repas, élégamment servi, fut empreint de la plus parfaite cordialité.

UNE FETE FRANCO-POLONAISE.

Ce dîner a été suivi d'une soirée franco-polonaise au Théâtre Municipal. Le programme en était des plus attrayants. Il encadrait la conférence faite par Mme Rosa Bailly et cependant, on a eu le regret de constater que trop de places étaient inoccupées.

En raison du deuil national, il n'y avait, dans la salle, aucune personnalité officielle et la musique du 95^e d'infanterie, qui devait prêter son concours et faire entendre successivement l'hymne polonais puis *La Marseillaise*, avait été décommandée.

La soirée a commencé par l'interprétation d'un chœur par les scouts en costume de la 2^e Bourges Troupe Sainte-Marie. Très bonne exécution.

Le président de la Chambre de commerce, M. Magdelénat, est chargé de l'agréable mission de présenter la conférencière.

Il rappelle, dans une remarquable et émouvante improvisation, les liens séculaires d'amitié qui unissent la Pologne et la France. Notre pays a toujours fait l'accueil le plus fraternel aux réfugiés polonais.

Actuellement encore, la France est heureuse de recevoir les ouvriers de cette nationalité. On sait qu'il y en a une

véritable colonie à Rosières, où les hommes sont employés à l'usine. Les enfants fréquentent l'Ecole primaire publique de la commune. Ils y apprennent le français. Ils parlent bien vite notre belle langue, sans le moindre accent.

Curieux rapprochement, près de ce futur centre de la colonie polonaise, faisait ses premières classes à l'Ecole communale de Saint-Florent, celle qui devait se faire, en France, l'apôtre de la cause polonaise et de l'intervention active et effective en faveur de la Pologne.

M. Magdelénat fait un éloquent éloge de l'activité, du dévouement, de la foi de Mme Rosa Bailly, à laquelle il donne la parole.

La conférencière la conservera pendant une heure. Elle parle en des termes, avec des mots, des phrases que l'on sent inspirés par un cœur capable d'aimer jusqu'au sacrifice complet de soi-même.

(Suit un compte rendu très détaillé.)

Elle terminera par cette réflexion, qui soulèvera un tonnerre d'applaudissements.

« Heureux Français que nous sommes, le pays le plus noble de la terre s'est donné tout entier à nous ! »

M. Lechon remercie chaleureusement la conférencière, ainsi que tous les organisateurs de cette soirée: MM. Buffet, Magdelénat, Duneufgermain, Mme Guyot, qui fut la cheville ouvrière de cette manifestation de l'amitié franco-polonaise.

Il adresse également des remerciements à la municipalité, aux habitants de Bourges, envers lesquels il exprime sa profonde et vive sympathie et toute son admiration pour leur belle ville.

Après la conférence, la soirée a continué.

La chorale des Usines de Rosières a fait apprécier des chansons polonaises; puis des groupes en costumes nationaux, ont exécuté des danses. Ces numéros, véritable révélation pour la majorité des assistants, furent couverts d'applaudissements.

(Extrait de la presse locale.)

N. B. — Les costumes étaient les éblouissants costumes des paysans de Cracovie; Mme Wilinska portait avec noblesse un costume houtsoule, de style aussi curieux que raffiné. Impossible de rendre la fougue, la flamme, la passion des danses, ni l'harmonie des chœurs, que M. Wilinski, l'instituteur polonais de Rosières soit chaleureusement félicité pour avoir su former ces choristes et ce ballet avec les ouvriers polonais de Rosières.

A Bordeaux.

CONFERENCE DE MM. PAJEROWSKI ET STEGNER.

Mardi 26 avril a eu lieu à l'Association Catholique des Etudiants de Bordeaux une conférence extrêmement intéressante faite par MM. Pajerowski et Steyner, de passage à Bordeaux sur « Le rôle coalisateur de la Pologne, ses relations avec la France ».

Le comité de Bordeaux des Amis de la Pologne avait tenu à fêter aussi les hôtes polonais de notre ville et MM. Steyner et Pajerowski se rencontrèrent avec ses principaux membres à un thé qui leur fut offert par M. et Mme Cormier et auquel assistaient notamment M. l'abbé Martin, M. l'abbé Coureau, M. Philonge président et les membres du bureau de l'Association catholique des étudiants, M. Camena d'Almeida professeur à la Faculté des Lettres, président des Amis de la Pologne, M. Vèzes, professeur à la Faculté des Sciences, vice-président, le colonel Bouic, trésorier, et Mme Beaux, Mlle Manon Cormier, avocate à la Cour, secrétaire générale, Mlle Gaby Poivert, avocate à la Cour, trésorière, M. de Kulen Slavenski, chancelier du Consulat de Pologne, etc. M. Camena d'Almeida exprima avec beaucoup de tact et en termes gracieux le plaisir qu'avait le groupe bordelais de notre société d'accueillir les hôtes distingués que lui adressait la Pologne. M. Pajerowski répondit en termes heureux et fut chaleureusement félicité par tous.

Le soir dans les locaux de l'Association catholique des étudiants, pavoisés de drapeaux français et polonais eut lieu la conférence. De très nombreux étudiants étaient venus pour témoigner leur sympathie à la Pologne et au premier rang M. le colonel Bouic, délégué par le président empêché, M. Vèzes et Mlle Manon Cormier, représentaient les Amis de la Pologne.

Présentés avec une juvénile et chaleureuse éloquence par M. Philouze les deux jeunes conférenciers firent en un français impeccable une conférence pleine d'innrêt — écoutés avec une attention soutenue par tout l'auditoire, ils exposèrent les raisons qu'ont la France et la Pologne amies de tous les temps de continuer ces bonnes relations. Une longue ovation les remercia, et M. l'abbé Martin sut pour finir exprimer en termes élevés les impressions de tous les auditeurs.

Après la conférence l'Association convia ses hôtes à prolonger un peu cette excellente soirée, et le colonel Bouic en un toast aimable affirma une fois encore la sympathie de tous pour la Pologne.

A LA FOIRE DES ESCHOLIERS.

Le dimanche 22 mai, la Foire des Escholiers a déployé la coquetterie de ses stands dans le Parc du Grand-Lebrun. L'Association Catholique des Etudiants de Bordeaux, en organisant, cette année, une « Foire des Nations », n'avait pas oublié la Pologne et, grâce à la documentation fournie par le Consulat et son obligeant chancelier, M. de Kulen-Slawenski, avait réussi la présentation d'un ensemble tout à fait séduisant, avec le comptoir de MM. Perin et Leuret et les chatoyants costumes de Cracovie et de Zakopane.

Le lieutenant-colonel Bouic, vice-président, était venu porter à l'Association le salut reconnaissant des Amis de la Pologne.

En dépit d'un ciel menaçant, de nombreux spectateurs étaient accourus pour admirer les attractions innumérables, artistiquement disséminées sous les beaux ombrages de l'Établissement et leur empressement a dû être une récompense précieuse pour la bonne grâce infatigable des organisateurs, le Président Philouze, l'abbé Martin, l'abbé Courau et l'alerte phalange de leurs aides.

A Périgueux

Mlle Canet, professeur au Lycée, a répété devant un nouvel auditoire sa conférence sur les deux belles villes polonaises, Cracovie et Varsovie, en l'illustrant avec les très nombreuses et intéressantes projections lumineuses des A. P.

A Lille

La fête nationale polonaise du 3 mai a été célébrée hier à Lille par la colonie polonaise.

Une messe a été chantée en l'église Saint-Maurice dans la matinée.

Cette cérémonie religieuse était présidée par M. le vicaire général Flipo, représentant le cardinal-évêque de Lille.

Dans le chœur, aux côtés de MM. Mazurkiewicz, consul général de Pologne et Kara, consul général adjoint et des principaux fonctionnaires consulaires avaient pris place MM. Dible, consul d'Angleterre; Playter, consul des États-Unis d'Amérique; Venot, consul d'Espagne; le commandant Deligne, représentant le général Pétin; Godlewski, lecteur de langue polonaise à la Faculté des lettres; Maczej, représentant l'union des mutilés polonais en France; Rejer, président de la Société des ouvriers polonais, etc., ainsi que des délégations de « Sokols », des scouts et de divers groupements d'émigrés.

Un groupe de jeunes filles polonaises, en costume national, assistait à l'office au cours duquel fut joué, aux grandes orgues, l'Hymne polonais.

Vers midi, dans les salons du consulat général, 45, boulevard Carnot, M. le Consul général et Mme Mazurkiewicz

zowa reçurent les présidents et délégués des sociétés polonaises, parmi lesquels, outre M. Rejer, doyen des présidents, MM. Szalkowski, président des Sokols; Burczyk, secrétaire général de l'Union des sociétés de tir; Grecowicz, membre du comité des anciens combattants polonais; Rudzki, président de l'Association des étudiants polonais; Brejski, ancien député, directeur du « Wiarus Polski »; Rojacki, président du Cercle théâtral polonais; Nakoniecznickoff, ancien aide de camp du maréchal Pilsudski; Roskoż, représentant les commerçants polonais du Nord, etc...

A cette réception toute intime, on notait également la présence de Mme Marquigny-Wyszlawka, déléguée des « Amis de la Pologne »; de MM. le Recteur Chatelet, président de l'« Alliance franco-polonaise du Nord de la France »; Jean-Serge Debus, secrétaire général; F. Decaux, René Reubrez Callens, Uszpolewicz, membres du Comité; Delepouille, président des « Amis de Lille »; le commandant Grotard, président de l'Union des officiers de réserve, etc...

Dans la soirée, l'Association de Radiophonie du Nord avait organisé, à l'occasion de la fête nationale polonaise une audition de musique polonaise et avait invité M. Roman Mazurkiewicz à prendre la parole devant le micro.

Le consul général de Pologne, accompagné de M. Uszpolewicz, secrétaire-adjoint de l'« Alliance franco-polonaise » fut accueilli au studio de la Porte de Paris par M. Raymond Verley, vice-président de l'Association, entouré de MM. Léonard Bigo, Scouvement, administrateurs, Jean Désiré, agent général de l'Association; Diverchy, des services techniques.

M. L. Plouviot, chef du poste, s'était excusé.

Présenté aux auditeurs de Radio P. T. T. Nord par notre collaborateur Jean-Serge Debus, au nom de l'« Alliance franco-polonaise », M. Mazurkiewicz rappela le sens de la fête du 3 mai, anniversaire de la Constitution de 1791.

Faisant alors allusion aux difficultés économiques actuelles, l'orateur dit l'optimisme de son pays en présence de la crise et sa confiance dans une amélioration prochaine. Il précisa ensuite brièvement l'idéal de paix qui anime la Pologne et souligna l'amitié profonde des deux peuples.

M. Mazurkiewicz s'adressa ensuite en langue polonaise à ses nombreux compatriotes vivant dans la région du Nord et du Pas-de-Calais.

Plusieurs belles œuvres de musique polonaise furent interprétées et l'on entendit également la « Marseillaise » chantée en polonais.

Pendant la courte réception qui suivit le concert, le vice-président de l'Association de Radiophonie, M. Raymond Verley porta un toast au sympathique représentant de la Pologne dans notre région et à son grand pays.

A la foire

L'Alliance franco-polonaise de Lille a pris une part active aux solennités organisées en l'honneur de Son Excellence M. de Chlapowski, Ambassadeur de Pologne. Une réception avait été arrangée par ses soins dans la salle des Congrès de la Foire, pavoisée aux couleurs des deux nations.

Après l'exécution de l'Hymne polonais par l'Orchestre symphonique de la Foire, M. le recteur Albert Châtelet, président de l'Association, prit la parole pour souhaiter la bienvenue à M. de Chlapowski et le remercier d'avoir bien voulu accepter l'invitation, qu'en compagnie de M. Delepouille, il lui avait faite, il y a deux mois.

En réponse, l'ambassadeur de Pologne exprima au président de l'« Alliance » et à ces collaborateurs toute sa gratitude pour l'activité dont ils ont fait preuve et pour l'ambiance sympathique qui est créée autour de lui chaque fois qu'on l'accueille à Lille.

Il dit ensuite que la réussite de la Foire internationale de Lille était, cette année, le bel exemple d'une confiance absolue dans l'avenir. Il y avait de grands risques, il a fallu un grand courage pour ne pas aller à un échec. La formule qui donne de si bons résultats dans le domaine économique peut en donner d'aussi bons dans le domaine politique :

— C'est surtout à des époques difficiles que l'on doit faire confiance à ses amis. Vous pouvez donner toute votre confiance à la Pologne, comme vous méritez entièrement la nôtre !

L'ambassadeur fut conduit ensuite dans le Hall I, où il visita les stands de la Pologne où était exposée une abondante variété d'échantillons de la production agricole, minière et industrielle de ce pays : céréales, lins, bois, orge de brasserie, objets en bois sculpté, confectons, tissus, chaussures, meubles, tapis, etc...

Un banquet d'environ 200 couverts fut, peu après, présidé par M. de Chlapowski, qui avait à ses côtés MM. Langeron, préfet du Nord et L. Delepouille. On notait, parmi les convives, la présence de MM. Arquembourg, adjoint au maire de Lille ; Châtelet, président de l'A.F.P.N.F. ; Mazurkiewicz, consul général de Pologne ; le général Becker ; Thiriez, vice-président de la Chambre de commerce ; Boudry, président du Tribunal civil ; Kara, consul général adjoint ; Stebelski, attaché commercial ; Thaune, consul général de Belgique ; Mme Marquigny-Wyszlawka, déléguée des « Amis de la Pologne » ; M. Maleczynski, attaché consulaire ; Mme Delepouille ; M. Simon, chef de Cabinet du préfet ; Mme Debus ; MM. Maréchal, conseiller général ; Ed. Bouchery, commissaire général de la Foire ; Kulisiewicz, secrétaire du Consulat ; Decaux, Leman, Callens, le professeur Polonowski, R. Uszpolewicz, Jean-Serge Debus, membres du Comité de l'Alliance franco-polonaise du Nord ; Rejer, président de la société des ouvriers polonais ; Kalinowski, secrétaire général ; Krakowski, vice-président des Anciens Combattants Polonais ; Jedrzejewski, président de la Fédération des sociétés de théâtre ; Czacharowski, président de la Fédération des sociétés de chant ; Szalkowski, président des « Sokols » ; Dabkiewicz, président des Mutilés ; Ratajczak, président des Chasseurs ; Bresjki, Ryczkowski, directeurs de journaux polonais ; Rudzki, président des étudiants polonais ; Jans, président de l'Union des étudiants ; Glogowski, Roskosz, Nackoniecznikoff, Miklaczewski, Budzinski, etc...

MM. Andra, professeur à la Faculté des Lettres ; A Damez, secrétaire général de la Fédération Industrielle de Roubaix-Tourcoing ; Wiart, de la Chambre de Commerce de Lille ; Thellier de Poncheville, conseiller d'arrondissement ; Martin, secrétaire général-adjoint de la mairie ; Soublicas, statuaire ; A. Goudaert, président de l'U. N. C. ; Brackers, etc., etc...

Des discours furent prononcés par M. le Docteur Arquembourg, au nom de la ville de Lille et par M. Langeron, préfet. M. de Chlapowski rappela que la Pologne sera bientôt un des marchés les plus intéressants du continent européen.

COURS DE VACANCES A L'UNIVERSITÉ DE NANCY

Le groupement des Amis de la Pologne à Nancy recommande vivement aux étudiants Polonais des Cours de vacances organisés à l'Université du 4 juillet au 24 septembre.

Ils recevront un accueil particulièrement cordial dans la capitale Lorraine, où ils retrouveront, inscrits dans les monuments, tous les souvenirs glorieux qui l'unissent à la Pologne. Un Comité spécial facilitera leur séjour, en leur assurant des relations avec des familles françaises, en les faisant participer à des auditions musicales et à des soirées dansantes, en les initiant aux trésors de nos musées, aux industries d'art qui sont l'orgueil de la ville, et à l'activité si variée des grandes usines de la région lorraine.

Au profit des cours, spécialement adaptés à leurs besoins, s'ajouteraient donc, pour nos Amis Polonais, tous les agréments d'un séjour dans une des

plus belles villes de France, à proximité des Vosges, où la Direction des Cours organise de nombreuses excursions. Le Secrétariat, 13, Place-Carnot, se fait un plaisir d'envoyer la notice détaillée donnant toutes les indications sur l'enseignement les distractions et les facilités d'installation à Nancy.

Avis

Séjour idéal, dans château aux environs de Poznan, forêts, lacs, plage, pension à partir de 15 fr. par jour. Ecrire à Mme du Puget, Opoczno, p. Wronki, Via Poznan.

Mme Anderson-Stagienska, 25, rue Jean-Dollent, Paris-14°, recherche secrétariat. Connaissance parfaite de l'anglais, Sténo-dactylo.

UNIVERSITE DE CLERMONT

COURS DE VACANCES

15 juillet — 31 août

Français Pratique (60 classes) : traduction, explication de textes, grammaire et grammaire historique, phonétique et diction, exercices élémentaires, conversation, débats.

Littérature française (13 conférences) : auteurs français du moyen âge, des périodes classiques et contemporaine.

Civilisation (13 conférences) : géographie humaine de la France, questions sociales, politiques économiques, religieuses.

Etude de l'Auvergne, province française (13 conférences) : géographie physique et humaine, histoire, économie, dialectes, folk-love.

Excursions très nombreuses aux monts d'Auvergne, châteaux, abbayes, églises. Visites d'usines, œuvres sociales, musées.

Tous sports : piscine, tennis, golf, etc.

Séjour de vacances idéal

Renseignements : prof. Pierre Sanelle, 7, rue Bardoux, Clermont-Ferrand (France).

CHEMINS DE FER DE L'ETAT.

Billets de fin de semaine

Si vous avez un déplacement de courte durée à faire en fin de semaine, profitez de la réduction de 40 0/0 offerte par les billets de fin de semaine.

Ces billets sont délivrés jusqu'au dernier dimanche d'octobre pour les stations thermales et balnéaires du Réseau de l'Etat. Ils sont valables du samedi matin au lundi minuit pour les trajets aller et retour ne dépassant pas 600 km. et du vendredi matin au lundi minuit pour les trajets aller et retour supérieurs à 600 km.

Aucune prolongation de validité n'est accordée pour ces billets. Les billets de fin de semaine ne sont pas délivrés le jour, la veille et l'avant-veille de la Pentecôte, ainsi que les vendredis, samedis et dimanches compris entre les 11 et 16 juillet et les 12 et 17 août.

Pour tous renseignements, s'adresser aux gares du Réseau de l'Etat, aux Bureaux de Tourisme des gares de Paris (Saint-Lazare et Montparnasse) et de Rouen R. D., et à la Maison de France, 101, avenue des Champs-Élysées, à Paris.

PROJECTIONS

Les très riches collections de projections fixes des Amis de la Pologne peuvent illustrer des conférences sur l'histoire polonaise (spécialement sur le 19^e siècle et les légions), sur les grands hommes (en particulier Kosciuszko et Pildsuski), sur les villes (Varsovie, Cracovie, Wilno, Dantzig et Gdynia), sur la campagne, les montagnes, les types populaires et les costumes nationaux, sur l'architecture, les artistes (en particulier Wyspianski, Grottger, Matejko), l'art populaire, l'industrie, etc.

Elles sont à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers.

Nos FILMS DOCUMENTAIRES sur Varsovie, Vilno, Kazimierz, Torun, Boryslaw, les Karpathes, les industries paysannes, les danses polonaises, etc., d'une longueur variant de 200 à 400 mètres, pourront être prêtés aux organisateurs de fêtes franco-polonaises.



COURS DE LANGUE POLONAISE.

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Le cours des Amis de la Pologne, à la Sorbonne, — Mademoiselle STROWSKA, professeur — peut nous être demandé. Le cours complet dactylographié est en voyé contre la modeste somme de 25 francs (destinée à couvrir les frais de polycopie).

Les cours ont lieu les vendredis à 8 heures du soir, salle de Chimie, à partir de novembre. (Entrée : 1, rue Victor-Cousin). Ils sont gratuits.

On trouve aux bureaux des AMIS de la POLOGNE
16, rue de l'Abbé de l'Épée, Paris (V^e)
de 2 h. à 7 h.

des COUSSINS d'auto

en toile grise, orné de bandes de tissus de Lowicz
Prix du coussin : 20 f. — Par poste 23 f. Vendus
au profit des sans-travail.

NOTRE INSIGNE.

Exécuté après un concours à l'École Boule (1^{er} prix : Stefen Bourgoignon), l'insigne des Amis de la Pologne, en émail blanc et rouge, avec des initiales dorées, est un modèle de sobre élégance dans le goût moderne. Prix 3 francs; par poste recommandée : 3 fr. 75.

Qu'avez-vous fait ?...

pour la cause polonaise ? Comment avez-vous aidé nos efforts ?

Avez-vous contribué à fonder un Comité régional d'Amis de la Pologne.

Avez-vous trouvé de nouveaux abonnés à la Revue ?
Avez-vous fait connaître « Notre Pologne » aux écoliers ?

Avez-vous répandu nos publications ?

Avez-vous évité à nos bureaux dépense et travail en réglant votre abonnement dès le début de l'année, sans attendre un avis ?

Y avez-vous joint un don pour nos œuvres ?

Avez-vous souscrit pour le monument aux Volontaires polonais ?

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE LIBRAIRIE

« GEBETHNER ET WOLF »

123, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS VI.

Ouvrages périodiques en toutes langues.

Les commandes, pour tous les pays, sont exécutées, par retour du courrier.

Sur demande envoi, chaque mois, — gratuitement — de la liste complète de toutes les nouveautés de la librairie anglaises, françaises, polonaises, etc., classées par matières.

Compte P. K O.
Varsovie
Nr. 190-840

Postaux-Chèques
Paris
Nr. 776-84

Téléphone : Danton 04-42

Adresse Télégr. GEBOLFF-PARIS

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS REPANDU DES
JOURNAUX POLONAIS EN FRANCE.

WIARUS POLSKI

35, rue de château, 35

LILLE (Nord)

40 ans d'existence.

Pages spéciales agricoles, féminines, sportives, illustrations, actualités, boy-scoutisme, intellectuelles, suppléments belletristiques.

Amis de la Pologne! Recommandez-le, abonnez-y vos ouvriers et employés polonais. — Prix 7 frs par mois.

COMMERÇANTS!

CONFIEZ-LUI votre PUBLICITE

C'est le meilleur moyen de répandre vos articles parmi les polonais.

Le « WIARUS POLSKI » s'est voué à la popularisation du rapprochement Franco-Polonais.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Le réseau de la vitesse, du luxe et du confort.

Paris-Nord à Londres. Via Calais-Douvres. Via Boulogne-Folkestone. Traversée maritime la plus courte. Quatre services rapides dans chaque sens. Via Dunkerque-Tilbury. Service de nuit. Voitures directes à Tilbury pour le centre et le nord de l'Angleterre.

Services rapides entre la France, la Belgique et la Hollande, l'Allemagne, la Pologne, la Russie, les Pays Scandinaves et les Pays Baltes.

Pour les Vacances

Mme Plakowska, rue Marszalkowska, 9 m 35, à Varsovie, serait heureuse accueillir au pair jeune étudiante parisienne, bonne santé, pour vacances (près de Zakopane) et hiver (Varsovie).

*
**

Jeune Polonaise, 21 ans, étudiante, pouvant parler anglais, caractère facile et gai, pratiquant les sports, aimant les enfants, souhaiterait passer ses vacances, du 15 août au 30 septembre, dans famille française, au pair, ou conditions modérées. Ecrire à Mme Emilewicz, Kapucynska, 2, Cracovie.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT.

Excursions automobiles S. A. T. O. S. au départ de Versailles.

Trois excursions faciles à faire dans une 1/2 journée auront lieu à partir de Pâques au départ des gares de Versailles (R. D. et R. G.) dans les conditions suivantes :

1° *La Vallée de Chevreuse* par Voisins le Bretonneux, Abbaye de Port Royal, Château de Dampierre, Veaux-de-Cernay, Chevreuse, Châteaufort, Buc.

Départ de Versailles R. D. à 14 h. 5 et de Versailles R. G. à 14 h. 30, les jeudis, dimanches et fêtes du 27 mars au 25 septembre. Prix : 25 fr.

2° *La Forêt de Rambouillet*, par Trappes, Le Perray, Rambouillet, Saint-Léger-en-Yvelines, Montfort-l'Amaury, Bois-d'Arcy, Saint-Cyr.

Départ de Versailles (Rive-Droite) à 14 h. 5 et de Versailles (R. G.) à 14 h. 30, les dimanches et fêtes du 27 mars au 18 septembre.

Prix : 40 fr.

3° *La Vallée de la Bièvre*, par Jouy-en-Josas, le Château des Roches, Bièvres, Buc.

Départ de Versailles (Rive-Droite) à 10 h. 30 et de Versailles (Rive-Gauche) à 10 h. 45 les dimanches et fêtes du 27 mars au 18 septembre.

Prix : 11 fr.

Renseignements gratuits dans les gares du Réseau de l'Etat, les Bureaux de Tourisme de Paris (Saint-Lazare et Montparnasse) et de Rouen-R.D., les principales agences de voyages et à la Maison de France, 101, avenue des Champs-Élysées à Paris.

CHEMINS DE FER DE L'EST

(et toutes compagnies)

Transport des colis express.

Pour répondre à l'intérêt qu'attache le public à l'acheminement rapide de certains envois urgents, les Grands Réseaux ont mis en vigueur, le 4 octobre, un nouveau tarif G. V. N° 10/110, *Colis Express* permettant l'expédition des colis dans des conditions de vitesse analogues à celles qui seraient obtenues si ces colis suivaient au titre de bagages un voyageur effectuant le même trajet.

Ce mode de transport offrira en raison de sa commodité et de sa rapidité des avantages qui ne doivent pas manquer d'être appréciés du Public et particulièrement des commerçants et industriels.

Les colis express pourront être expédiés d'une gare quelconque des Réseaux d'Alsace et de Lorraine, de l'Est, de

l'Etat, du Midi, du Nord, d'Orléans et de P. L. M. ouverte au Service des bagages à une gare quelconque des mêmes réseaux ouverte à ce service.

Ils seront, en principe, acceptés à l'expédition et livrés au public aux mêmes emplacements que les bagages : toutefois, dans certaines gares, des guichets et emplacements spéciaux pourront être réservés aux « Colis express ». Dans tous les cas les endroits où s'effectueront les opérations relatives aux colis express seront désignés au public au moyen d'écriteaux.

Les colis express devront être remis à l'expédition 30 minutes au moins avant l'heure de départ du train qui devra les emporter.

Sauf instructions contraires de l'expéditeur, les colis expédiés à destination d'une localité desservie par un service de factage seront livrés à domicile dans les 10 heures qui suivront l'heure réglementaire d'arrivée du train qui aura amené les colis à destination (période de 20 heures à 6 heures non comprise).

Dans certaines localités importantes (préfectures, villes d'eaux, centres industriels, etc...), l'expéditeur pourra demander la livraison par exprès. Cette livraison sera effectuée dans un délai de 2 heures, après l'arrivée des colis en gare, (période de nuit de 20 heures à 6 heures non comprise).

POUR LES CHOMEURS, NOUS VENDRONS: NOS VIGNETTES

Cent vingt vignettes d'un goût original et exquis, vous permettront, cher lecteur, de faire apprécier à vos correspondants les sites et les monuments polonais, et de leur faire connaître les grands hommes de la Pologne.

Elles représentent, en couleur pourpre ou sépia, le Maréchal Poniatowski, le Maréchal Pilsudski, Sierozowski, Reymont, Paderewski, Marie Leszczynska, Notre-Dame de Wilno, le Wawel de Cracovie, les vieux hôtels de ville de Poznan et de Sandomir, les Carpathes, les bisons de la fameuse forêt de Bialowięge...

Elles existent en six séries de vingt sujets chacune.

Prix de la série, franco : 1 franc 25.

Les 6 séries, franco : 5 fr. 50.

UN PORTRAIT DU MARECHAL PILSUDSKI

exécuté par le brillant artiste Arthur Szyk. Prix : 10 frs.

LA VIERGE DE L'OSTROBRAMA

A la demande de nos amis, nous avons fait reproduire l'image fameuse. La composition, de toute beauté, est exécutée en trois séries : pourpre sur fond d'or; bleu sur fond d'argent; ou or sur papier teinté. Les prix de l'image sont de 10, 8 et 5 francs. — Ajouter 1 fr. pour frais d'envoi.

Petit format : 2 fr. (par poste : 2 fr. 50).

NOS CARTES POSTALES

Série de 12 vues en noir : 1 fr.

Série de 10 vues en bistre : 1 fr. 50.

Série de 7 vues en couleurs : 1 fr. 50.

DES AFFICHES

(Varsovie, vue de la Vistule. — Le Wawel de Cracovie. — Vieille église de bois, en Haute-Silésie. — Wilno. — Gdynia) éditées par les Chemins de fer polonais, très belles. 10 fr. la pièce (ajouter 1 fr. 50 pour l'envoi par poste).

Le montant intégral de la vente de ces objets sera pour les soupes de sans-travail. Venez-leur en aide !

Avis. — Prière de joindre 0 fr. 50 à toute demande de changement d'adresse (frais d'établissement d'un nouveau cliché).

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, ancien ministre.
Vice-Président : M. Robert SEROT, député.
Secrétaire générale : Mme Rosa BAILLY.

Trésorier général : Dr VINCENT DU LAURIER.
Déléguée générale à Varsovie : Mme SEKOWSKA.
Secrétaire-adjointe : Mlle M. STROWSKA.

GRUPEMENTS UNIVERSITAIRES ET SCOLAIRES

GRANDES ECOLES

Ecole Polytechnique. M. Quéneau.

Ecole d'Agriculture de Grignon. Ecole des Surintendantes

Institut Electro-Technique de Toulouse.

Ecole Normale des Arts du Dessin.

ECOLES NORMALES D'INSTITUTEURS

Alger, Amiens, Angers, Aurillac, Avignon, Chartres, Douai (M. Blas), Draguignan, Guéret, Laval (M. Renvoise), Le Puy, Mirecourt, Moulins, Périgueux, Rouen (M. Lecointre), Troyes, Versailles (M. Havard).

ECOLES NORMALES D'INSTITUTRICES

Albi, Alger, Aurillac, Beauvais, Bourg, Carcassonne, Chartres, Châteauroux, Coutances, Dijon, Digne, La Roche-sur-Yon, Lyon, Melun, Miliana, Montpellier, Moulins, Niort, Pau, Perpignan, Quimper, Rodez, Saint-Etienne, Tarbes, Toulouse, Troyes.

LYCEES DE GARÇONS

Alger. — Alençon.
Annecy (M. Bernus).
Auch (M. Adrian).
Bar-le-Duc.
Bordeaux (M. Seguy).
Charleville.
Chartres (M. Poirier).
Châtelleraut (M. Picard).
Colmar. — Dijon.
Digne. — Epinal (M. Parizet).
Grenoble. — Langres (M. Blin).

Limoges. — Lons-le-Saulnier.
Lorient (M. Merrient).
Mâcon (M. Guillemin).
Mont-de-Marsan.
Moulins (M. Mathis).
Mulhouse (M. Dumon).
Nantes (M. R. Vieux).
Nevers (M. Nicolas).
Niort (M. Jault).
Orléans.
Paris Lycée Pasteur (M. Nouaillac).

Paris Lycée Rollin (M. Chérest).
Paris Lycée St-Louis (M. A. Durand).
Pontivy.
Paris Lycée L'-le-Gr. (M. Lauvrière).
Rocheport-sur-Mer.
Saint-Brieuc.
Strasbourg.
Toulon (MM. Verdeil et Gardair).
Troyes (M. Chevallier).
Tunis. — Valence.

LYCEES DE JEUNES FILLES

Alger. — Aix-en-Provence.
Amiens (Mlle Nézard).
Avignon (Mme Fages).
Bourges (Mme Guyot).
Colmar.
Constantine.
Lille (Mlle Wyszlawaska).
Montauban (Mme Billet).
Moulins.

Mulhouse (Mlle Lévy).
Nantes (Mlle Bréhier).
Nice.
Nîmes (Mlle Guerre).
Oran.
Paris Lycée Fénélon (Mmes Poirier et Pollet).
Paris Lycée Jules-Ferry.

Périgueux (Mlle Conté).
Poitiers (Mlle Mazon).
Rennes (Mlle Lobbé).
Reims (Mme Hulin).
Rocheport-sur-Mer.
Saint-Etienne (Mlle Schmitter).
Strasbourg (Mlle Proebster).
Toulouse.
Valence.

COLLEGES DE GARÇONS

Argentan.
Avesnes (M. Paolini).
Barcelonnette. — Bergerac.
Brioude.
Castelnaudary. — Castelsarrazin.
Châtillon-sur-Seine.
Commercy (M. Croix).

Toulommiers. — Châtelleraut (M. Prion)
Draguignan.
Dreux (M. Dessal).
Dunkerque (M. Jacob).
Luçon (M. Renouf).
Manosque.
Moissac.

Nogent-le-Rotrou (M. Héritier).
Paris Collège Ste-Barbe (M. Nouvel).
Remiremont.
Saintes.
Saint-Jean d'Angély (M. Sabde).
Verdun (M. Gouze).
Vesoul (M. Linotte).

COLLEGES DE JEUNES FILLES

Armentières (Mlle Flamand).
Auch (Mme Lauzeral).
Albi.
Beaune. — Belfort (Mlle Flamand).
Châlon-sur-Saône (Mlle Blondeau).
Cherbourg (Mme Laumonier-Lory).
Coutances.

Creutzwald (Mme Steigler).
Digne (Mme Marin).
Dunkerque. — Epinal. — Epernay.
Millau (Mlle Guibal).
Neully. — Neufchâteau (Mlle Collot).
Péronne (Mlle Dubost).
Rocheport-sur-Mer.

Laval.
La Roche-sur-Yon.
Lisieux.
Soissons (Mlle Aucher). — Troyes.
Verdun (Mme Feuhr).
Mostaganem.

ECOLES PRIMAIRES SUPERIEURES DE GARÇONS

Aillevillers
Alger.
Arzew (M. Poujade).
Aurillac.
Bar-le-Duc (M. Lucquin).
Boult-au-Bois.
Bressuire. — Bruay-en-Artois.
Cannes.
Castres (M. Reynal).

Cessenon (M. Gajet).
Craponne.
Constantine.
Cluses.
Creutzwald (M. Duquénois).
Dax (M. Lapassade).
Ernée. — Gérardmer. — Guisne.
Juvisy (M. Hurey).
Le Cheylard.

Le Havre
Lille (M. Christophe).
Moulins.
Neudorf.
Paris.
Poitiers (M. Changeur).
Strasbourg.
La Souterraine.
Tours (M. Thibault).

ECOLES PRIMAIRES SUPERIEURES DE JEUNES FILLES

Alger (M. Hugues). — Avesnes.
Alençon (Mlle Gaucher).
Angers (Mlle Heldt).
Avignon.
Bar-le-Duc (Mme Rémy).
Bayonne. — Béziers.
Bourges. — Chaumont (Mlle Bonnard).
Constantine.
Douai (Mlle Quennesson).
Elbeuf.

Epinal (Mlle Macé). — Gien.
Joigny (Mme Bazin).
Montluçon (Mme Filipi).
Quimperlé.
Orléans (Mlle Tréglos).
Nancy.
Neully. — Nérac (Mme Duffieux).
Nice.
Nîmes (Mlle Drutel).
Moulins (Mlle Prabois).

Poitiers.
Paris Edgar-Quinet.
Poissy (Mlle André).
Rennes (Mme Dudouit).
Sétif (Mlle Cohen-Balrie). — Sisteron.
Salins (Mlle Oudot).
Saint-Calais.
Saint-Lô (Mlle Leseney).
Sousse. — Strasbourg.
Wissembourg.

INSTITUTIONS LIBRES, ETC.

Avignon, Institution Sainte-Marie.
Bourg-en-Bresse, Ecole Saint-Louis.
Châteauroux, Cours Turmeau.
Clamart (Ecole Jules-Ferry).

Gigean, Ecole Primaire.
Haubourdin, Petit Séminaire.
Paris, Ecole, rue Saint-Jacques.
St-Laon (Mlle Prons).

Strasbourg, Ecole de la Doctr. Chrét.
Troyes Ecole annexe (M. Panas).
Versailles, Ecole Jules Ferry.
Constantine, Doctrine Chrétienne.